

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

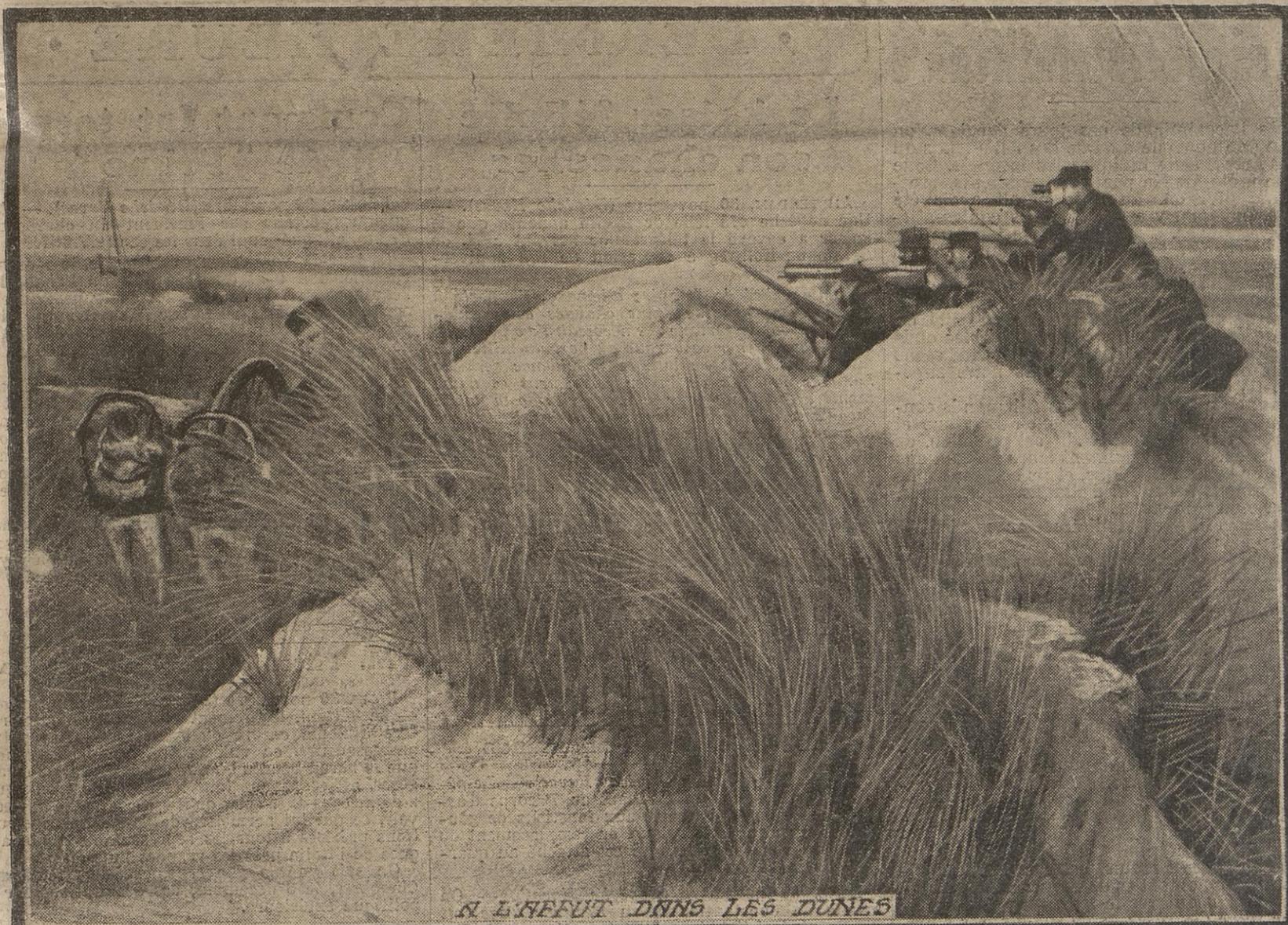
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

LA BATAILLE DANS LES DUNES



À L'EFFUT DANS LES DUNES



LA POPOTE DANS UNE TRANCHEE COUVRISSEE



MITRAILLEUSE BELGE DESCENDANT UNE DUNE

Nos lecteurs savent combien furent violents les combats qui se déroulèrent ces dernières semaines sur la côte de Belgique et en particulier dans la région de Nieuport. Habilement retranchés derrière les dunes, les troupes alliées opposèrent une résistance héroïque à Penyahisseur, qui fut fortement éprouvé par les mitrailleuses des Belges, dont le feu fut particulièrement efficace et meurtrier.

La journée du 30 Novembre (120^e de la guerre)

En Belgique, l'ennemi garde la défensive.

A Soissons, canonnades intermittentes.

En Argonne, nous repoussons plusieurs attaques.

En Pologne, la bataille continue dans des conditions favorables pour les Russes.

Le Livre Jaune français a paru.

M. Tittoni, ambassadeur d'Italie en France, est souffrant.

On a célébré à Rome, au milieu d'une foule énorme, les obsèques du marquis Visconti-Venosta.

La situation militaire

Après l'accalmie de ces jours derniers, on signale une nouvelle attaque des Allemands au nord d'Arras, sans indiquer les localités. Cette attaque a été menée par trois régiments, presque une division. La lutte paraît avoir été chaude, puisqu'il y a eu plusieurs contre-attaques réciproques. C'est toujours la tactique des coups de corne à tort et à travers dans le court espace qui sépare les tranchées adverses. Nous en faisons d'ailleurs autant de notre côté. Le tout se réduit à quelques dizaines de mètres gagnés plus ou moins péniblement. En réalité, on reste nez à nez, sous la voûte que font les obus échangés de part et d'autre. Nous constatons néanmoins que nous maintenons notre supériorité.

On annonce toujours que les Allemands concentrent de nouvelles troupes en Belgique et préparent un nouvel effort. Il est probable, de toutes façons, qu'ils prennent leurs précautions pour tenir bon en Belgique, et ils espèrent sans doute, en nous harcelant d'attaques incessantes, retarder notre offensive.

Tous les critiques militaires, en particulier ceux de l'étranger, sont d'accord pour reconnaître que les Allemands sont incapables d'une nouvelle offensive en masse sur notre front, qu'ils masquent leurs préparatifs de retraite, mais qu'ils ne reculeront que lentement et opposeront certainement, en Belgique et dans les Ardennes, une forte résistance, où la contre-offensive jouera sa part. Après les batailles de l'Aisne et des Flandres, nous aurons les batailles de l'Escaut, de la Meuse et des Ardennes.

Ces opérations vont d'ailleurs dépendre des résultats des batailles de Pologne. Si, comme il semble se confirmer de plus en plus, l'offensive russe pénètre en Allemagne, la plus grande partie des réserves dont dispose encore l'empire devra être portée au-devant de l'invasion. Quand on est obligé de faire un pareil jeu de navette entre deux théâtres d'opérations si distants l'un de l'autre, il arrive fatalement un moment où l'on est moins fort d'un côté, l'équilibre est rompu et tout se détraque.

Il est certain qu'avec le temps les alliés mettront en ligne des réserves de soldats très supérieures à celles des Allemands. L'issue de la guerre, sans tenir compte du facteur moral, devient ainsi comme la solution implacable d'un problème de mathématique.

Général X...

Le gouvernement français publie le Livre Jaune

Le Livre Jaune, dont le gouvernement français préparait la publication, a paru hier soir. Il complète le vaste recueil des documents diplomatiques sur les origines de la guerre, que les Livres bleu, gris, blanc et orange offraient déjà à la méditation des historiens. Grâce à une heureuse initiative, le public pourra l'acheter à un prix modéré, alors que les documents de ce genre étaient réservés naguère aux bibliothèques des diplomates.

Le Livre Jaune contient cent soixante pièces, méthodiquement classées et divisées par chapitres. L'ensemble constitue la plus accablante accusation contre l'Allemagne qui a voulu et préparé l'abominable conflit; il apporte, une fois de plus, la preuve des efforts tentés jusqu'au bout par les puissances de la Triple Entente pour sauvegarder la paix; il conclut par la déclaration signée le 4 septembre et convenant que « lorsqu'il y aura lieu de discuter les termes de la paix, aucune des puissances alliées ne pourra poser des conditions de paix sans accord préalable avec chacun des autres alliés ». Jusqu'au bout reste le mot d'ordre des adversaires du germanisme.

Le canon tonne à Arras et à Soissons

Communiqués officiels du 30 novembre 1914

15 HEURES. — En Belgique, l'ennemi est resté sur la défensive; la canonnade a été faible, et nous avons progressé sur quelques points. Autour de Fay, nous tenons solidement les points que nous avons occupés le 28. Dans la région de Soissons, canonnade intermittente contre la ville.

En Argonne, plusieurs attaques sur Bagatelle ont été repoussées par nos troupes. Brouillard épais sur les Hauts de Meuse. En Woëvre, l'ennemi a bombardé le bois d'Apremont, mais sans aucun résultat. Dans les Vosges, rien à signaler.

23 HEURES. — Rien à signaler en dehors de quelques attaques de l'ennemi au nord d'Arras sans résultat.

• DERNIÈRE HEURE •

Le kaiser félicite son chancelier

AMSTERDAM, 30 novembre (Dépêche Havas). — Une dépêche officielle de Berlin annonce que le kaiser a envoyé le télégramme suivant à M. de Bethmann-Hollweg à l'occasion de son anniversaire :

Comme chef de l'empire allemand, j'apporte à Votre Excellence mes plus chaudes congratulations. La bonne fortune est nécessaire au pilote de l'Etat pour mener sa barque au port au milieu de la tempête. Dans ce but, la Providence sert les hommes capables de lutter fermement et d'une manière constante pour la prospérité de la patrie jusqu'à ce que ce but élevé soit atteint. Parmi ces hommes, Votre Excellence occupe la première place. Le peuple allemand le sait. Je le sais moi-même. Dieu bénisse votre tâche.

Le chancelier a remercié pour l'amabilité du télégramme et a dit que l'impression qu'il en avait ressentie était que la population allemande est fermement déterminée à continuer la lutte jusqu'à l'issue de la victoire.

Un état-major en désarroi

BORDEAUX, 30 novembre (Dépêche Havas). — A Beine (Marne), notre artillerie lourde, en tirant sur ce village qui se trouve dans les lignes ennemies, a fait fuir l'état-major d'une division allemande qui y cantonnait.

Échanges turco-allemands

BERNE, 30 novembre (Dépêche Havas). — Le général von Bissing, commandant du 7^e corps d'armée à Munster, est appelé aux fonctions de gouverneur général de Belgique, en remplacement du maréchal von der Goltz, qui est attaché au quartier général du sultan.

ROME, 30 novembre (Dépêche Havas). — On mande de Constantinople au Berliner Tageblatt que le général Zekki pacha est parti pour Berlin, d'où il se rendra au quartier général en qualité d'adjutant général de l'empereur Guillaume.

Sous la botte

AMSTERDAM, 30 novembre (Dépêche Havas). — Le Telegraf apprend de l'Eluse que les habitants du nord des Flandres, âgés de dix-huit à quarante-cinq ans, ont été forcés de signer une déclaration par laquelle ils s'engagent à ne pas combattre contre les Allemands.

AMSTERDAM, 30 novembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Bruxelles au Lokal Anzeiger dit qu'une contribution de guerre de 375 millions de francs sera imposée à la Belgique. Une succursale de la Reichsbank sera établie à Anvers.

Les pertes allemandes

AMSTERDAM, 30 novembre (Dépêche Havas). — Un télégramme de Munich adressé à la Gazette de Francfort, fournit un indice significatif des pertes allemandes. Le ministère de la Guerre a publié un ordre suivant lequel les pertes de l'armée bavaroise et les autres contingents allemands et autrichiens ne doivent pas être publiés dans les journaux bavarois. Seules les pertes officiellement annoncées peuvent être publiées.

Deux infirmières à l'ordre de l'armée

Deux infirmières de la Société de Secours aux Blessés militaires, Mines Lhomme et Orville, qui se sont signalées par leur dévouement à Verdun, viennent d'être portées à l'ordre du jour de l'armée.

Comment fut torpillé le "Primo"

FÉCAMP, 30 novembre (Dépêche Havas). — Voici quelques détails sur l'incident du charbonnier Primo, attaqué jeudi dans les eaux d'Antifer :

Ce jour-là, vers 8 heures du matin, le sous-marin allemand U-21 émergea près du Primo, dont l'équipage prit place dans les chaloupes; aussitôt après, le sous-marin tira sur le charbonnier vingt projectiles de 65 millimètres; le Primo, cependant, ne coula pas : à 11 heures, son équipage le vit qui continuait de flotter.

Un second charbonnier recueillit cet équipage pendant qu'un troisième allait signaler le fait au sémaphore de Fécamp. Le bateau-pilote de ce port sortit et ramena le capitaine du Primo et ses hommes, dont le vice-consul britannique et l'administrateur de la marine consignèrent les dépositions.

L'équipage fut ensuite rapatrié par le Havre et Southampton.

Samedi matin, l'épave du Primo fut aperçue flottant à la dérive par le dundee fécampois Colbert, elle était à 25 milles au nord de Veules; on voyait de la fumée dans le poste. Aucun des marins du Colbert ne se risqua à bord.

Le remorqueur fécampois Hercule a été envoyé pour tenter de ramener le Primo.

M. Tittoni atteint d'influenza

ROME, 30 novembre (Dépêche de l'Information). — M. Tittoni, légèrement atteint d'influenza, restera à Rome encore quelques jours. Les autres ambassadeurs, en villégiature, semblent attendre que le baron Sonnino, ministre des Affaires étrangères, ait coordonné tous les rapports oraux qu'il a déjà reçus avec ceux qu'il est à la veille de recevoir, ce qui lui permettra de donner des instructions précises à tous les représentants diplomatiques de l'Italie près les grandes puissances.

On sait que le gouvernement doit faire aux Chambres, le 3 décembre, des déclarations sur la politique extérieure.

Obsèques de M. Visconti-Venosta

ROME, 30 novembre (Dépêche Havas). — Les obsèques solennelles du marquis Visconti-Venosta ont eu lieu aujourd'hui.

Le général Brusati représentait le roi, MM. Salandra et Sonnino, tous les ministres, le corps diplomatique au grand complet, de nombreux parlementaires, les autorités, des notabilités et une foule énorme assistaient à la cérémonie. Les troupes ont rendu les honneurs. La dépouille mortuaire sera transportée à Grosio et inhumée dans un caveau de famille.

Hommage aux fusiliers marins

BREST, 30 novembre (Dépêche Havas). — Le vice-amiral Berryer, préfet maritime, lance un ordre du jour aux troupes de guerre et aux équipages de la flotte leur faisant connaître la citation à l'ordre de l'armée de la brigade de fusiliers marins pour leur bravoure et leur courage. « Notre population, si attachée à la marine, dit l'amiral, s'associera avec fierté à l'éclatant hommage rendu à la vaillance de ses cols bleus. »

L'imbroglie mexicain

WASHINGTON, 30 novembre. — Le ministre des Affaires étrangères a reçu avis que Pablo Gonzalez, se trouvant à Pachuca avec une force de 8.000 hommes, s'est proclamé président provisoire du Mexique. On le croyait jusqu'ici partisan de Carranza.

EL PASO, 30 novembre. — Le général Carranza a conseillé à ses partisans de ne pas reconnaître le papier-monnaie émis par le général Villa à Chihuahua.

NOS LEADERS

Avis aux neutres

Les neutres feront bien d'y prendre garde, et l'aveuglement de certains serait pour nous étonner, si nous-mêmes n'avions pas été aussi aveuglés, s'il n'avait fallu un coup de tonnerre pour nous tirer de l'aberration où nous avaient entraînés les agents ou les complices de l'ennemi.

La monarchie prussienne excelle à former un plan et à le suivre. Depuis un siècle, son histoire est si pleine d'enseignements qu'on ne saurait y réfléchir sans éprouver une admiration plus grande encore que devant l'histoire d'Angleterre ; car si, chez les Anglais, la continuité de l'orientation fut presque égale, il s'est récemment formé à l'intérieur du pays des partis, il s'est levé des hommes qui ont tenté de détourner la nation de ses voies, qui ont préparé la lutte des nationalités absorbées par l'unité monarchique, qui ont porté la main sur le vieil édifice britannique et qui ont sapé les bases de la Constitution à qui l'Angleterre dut l'établissement de sa toute-puissance maritime. Chez les Prussiens, point de partis, point de résistance contre ceux qui ont reçu pour mission de mener la nation à ses destinées. Tout s'incline, tout obéit, tout se subordonne. Il n'est plus qu'une âme pour un peuple entier. Un jour, je dirai comment et par quelles collaborations multiples cette âme a été formée, mais il faut à présent voir les procédés adoptés pour imposer au monde la domination et l'esprit germaniques.

Deux procédés : d'abord la conquête, moyennant l'entretien d'une armée la plus puissante possible, qu'on y consacrerait toutes les ressources de la nation. L'instrument de conquête est toujours prêt et au jour opportun il entre en jeu. La prussification de la Silésie s'accomplit par des procédés exactement semblables à ceux dont on usa de nos jours à l'égard du grand-duché de Posen et du Sleswig. Après s'être fait céder le territoire, le Prussien évince par la force les propriétaires du sol ; il les noie dans des éléments brandebourgeois ou prussiens en faveur desquels il exproprie sans indemnité, c'est-à-dire qu'il confisque le sol. Il forme des colonies purement prussiennes au centre des pays qu'il sent rebelles et il persécute dans toutes les manifestations de leur nationalité, dans leur religion, leurs coutumes, leur langue, les anciens habitants. On se souvient par quelles armes les maîtres d'école prussiens incultaient, jusqu'au sang, aux enfants polonais la culture germanique. Là on croyait n'avoir pas à se gêner, l'on frappait vite et fort. Ailleurs on usait d'espèces de ménagements. On ne battait pas encore ; les cris se fussent entendus et eussent risqué d'ameuter les nations qui se croient civilisées contre cette reine de la civilisation : l'Allemagne. Mais ces légitifs n'auraient qu'un temps ; quand l'immigration aurait à la fin mis en complète minorité, dans l'Alsace-Lorraine, l'élément natif, à traditions et à tendances françaises et l'aurait noyé au milieu d'éléments purement prussiens, alors on n'aurait plus qu'à confirmer par les voies démocratiques la conquête des armes : on pourrait laisser parler un peuple qu'on aurait recruté soi-même et qui voterait comme une armée. L'Alsace eût été prussifiée en soixante ou quatre-vingts ans, qu'importe. Et l'on eût pu affirmer, non sans raison, qu'elle eût bûni le gouvernement impérial, puisque l'Alsace eût appartenu aux immigrés et que, aux immigrés, le divin empereur, « délices du genre humain », comme disent les culturistes allemands, eût fait ces loisirs.

Cet état de choses toutefois a la conquête à la base et la puissance des armes : le droit de la force. Mais il est un autre état de choses tout pareil, pour les résultats, à celui qui s'est produit en Alsace-Lorraine, qui est pratiqué à l'égard des neutres. On n'immigre pas, mais on infiltre : il n'est point un pays voisin de l'Allemagne qui n'ait été soumis à cette infiltration raisonnée, méthodique, organisée et gouvernementale dont on ne voyait encore que les aspects pacifiques et dont les Belges, les Luxembourgeois et nous-mêmes avons appris à nos dépens les vertus militaires. On ne saurait nier que l'Allemand sait servir : il est ou paraît être domestique dans l'âme. Il exécute ponctuellement les ordres ; il a des prévenances, il connaît le fort et le faible des gens ; il s'assouplit et se rend nécessaire. Dans le commerce et l'industrie, il se prête à toutes les besognes, ne refuse aucun travail, est l'employé modèle. Il entre ainsi dans tous les secrets, il est au courant de tous les tours de main. Il ne dépense guère, fait sa pelote, s'enrichit, demande à être un citoyen du pays où il a fait fortune. Il acquiert donc une apparence de nationalité ; mais sous ce vêtement de hasard, français, belge, suisse, italien, suédois, norvégien, américain, il

reste Allemand ; la loi de son pays lui en donne le moyen comme la loi anglaise maintient sa nationalité à la femme épouse du citoyen d'une autre nation. Seulement, le naturalisé n'est pas seulement resté un Allemand de cœur ; il est un Allemand actif qui, par les consuls allemands, multipliés à l'infini, reçoit des ordres qu'il exécute ; il acquiert des propriétés, il fonde des industries, il construit des usines. Pour son compte ? ou pour le compte de son gouvernement ? de l'organisation secrète à laquelle il dépend ? D'après les étonnantes machinations que l'on a surprises en Belgique, en France et en Angleterre, il résulte la certitude que l'Etat prussien, qui vit de la guerre et qui ne vit que par et pour la guerre, avait, dans les pays qu'il comptait asservir, tendu, durant la paix, tous les fils de ses pièges.

De la façon dont il entra en campagne, tout devait lui céder et il tenait la victoire pour certaine ; mais cette victoire était un prélude à l'asservissement général de l'Europe. Que les Suisses regardent chez eux, qu'ils inspectent les fabriques allemandes, les maisons de plaisance allemandes, les exploitations allemandes des forces naturelles, les chemins de fer allemands, qu'ils regardent et qu'ils fouillent ; il est temps, s'ils entendent que la liberté helvétique ne soit pas un vain mot ! Et les Suédois, et les Norvégiens, dont les fiords furent si longuement hantés par les flottes allemandes ; et les Hollandais, auxquels l'exemple des Luxembourgeois doit servir d'enseignement et qu'avertit du sort qui leur est réservé l'annexion virtuelle et bientôt proclamée de la Belgique ; et tous les peuples qui, en Europe, entendent conserver avec leur nationalité leur indépendance, qui répugnent à subir la culture allemande et à recevoir sans y répliquer les ordres de l'empereur berlinois, tous, ils n'ont qu'à faire une descente et une perquisition chez leurs nouveaux concitoyens, les Allemands naturalisés, et ils y trouveront les preuves qu'ils furent et qu'ils sont espionnés, trahis et vendus.

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

Le président de la République visite la Lorraine

[L'agence Havas nous communique une note officielle sur la visite du président de la République en Lorraine. On remarquera qu'en prévision de ce voyage, *Excelsior* a publié dans ses numéros des 29 et 30 novembre les premières photographies prises par son envoyé spécial dans les régions de Meurthe-et-Moselle que vient de parcourir le chef de l'Etat.]

Le 28 novembre, le président de la République, le président du Sénat, le président de la Chambre des députés et le président du Conseil se sont rendus au fort de Gironville. Ils ont ensuite visité les travaux d'organisation des lignes de résistance extérieures de la place de Toul. Descendant dans les tranchées et se rendant par les boyaux de communication dans les abris construits en arrière, ils ont vivement félicité le gouverneur, les officiers et les troupes des travaux accomplis qui ont plus que doublé la puissance défensive de ce vaste camp retranché.

Dans la région de Nancy

Le 29, continuant leur visite aux armées, le président de la République, les présidents des Chambres et le président du Conseil ont parcouru, en compagnie du général Dubail, la majeure partie du Grand-Couronné de Nancy. Ils ont examiné les ouvrages les plus avancés et les tranchées établies depuis le début des hostilités. Ils se sont arrêtés dans plusieurs villages détruits pas le bombardement et l'incendie, notamment à Crévic où se trouvait la maison familiale du général Lyauté. Ils se sont ensuite rendus aux avant-postes dans la vallée de la Seille, le long de l'ancienne frontière ; et là, le président de la République a remis la médaille militaire au sergent de réserve Lavedau, instituteur public dans les Hautes-Pyrénées qui, blessé cette semaine dans une rencontre, avait refusé de se laisser évacuer et avait conservé le commandement de sa section.

La sœur Julie décorée

L'après-midi, ils sont allés à Lunéville où le maire leur a donné de navrants détails sur l'occupation allemande.

De Lunéville, ils se sont rendus à Gerbeviller où ils ont parcouru les ruines de la malheureuse ville. Sur la demande du préfet, et d'accord avec le président du Conseil, le président de la République a annoncé à la sœur Julie, supérieure de l'hôpital, qu'un décret lui conférant la croix de la Légion d'honneur allait être envoyé à la grande chancellerie. La sœur Julie a déjà été citée à l'ordre du jour de l'armée pour avoir, grâce à sa présence d'esprit et à sa fermeté, défendu et sauvé l'hôpital transformé en ambulance, et pour avoir assuré la subsistance des blessés et des habitants pendant le bombardement.

Echos

Un général belge... à Bruxelles!

Un encombrement... Des cris rauques secouent un peu Bruxelles morne... Une auto prussienne a failli entrer en contact avec une charrette chargée de choux et de carottes. Le paysan belge s'excuse humblement auprès de l'officier prussien et, apercevant une des célébrités du barreau bruxellois, lui dit :

— Dag, Mynheer, dag... Mais recule un peu pour laisser passer Mynheer l'officier !

L'officier passe, le charretier reprend :

— Comment est-ce que ça va avec toi, au Palais de Justice ?

Et le grand avocat, interloqué, s'étonne davantage quand il entend encore :

— Je suis le colonel X... Veuillez prévenir ma famille que je suis en bonne santé et que j'ai été promu général et décoré par le roi sur le champ de bataille !

Un louche civil s'approche. Le paysan remet son cheval en marche, déambule lentement par les rues, entre dans des tavernes, cause mystérieusement dans des arrière-boutiques... Puis, satisfait, il pénètre dans le bois de la Cambre, longe la forêt de Soignes, pousse jusqu'à Waterloo, et, soudain, se dirige vers le nord.

Quelques heures plus tard, après avoir franchi les lignes allemandes, le général aux choux rouges remet son rapport au chef qui l'attendait à l'abbaye des Dunes, non loin de Furnes — Furnes encore, pas pour longtemps, capitale de l'héroïque Belgique.

La manière forte.

Les Allemands ont défendu aux jeunes gens belges de franchir la frontière. Malgré leurs menaces, deux à trois cents jeunes Belges se rendent quotidiennement en Hollande.

Les uns passent par les bois et, grâce aux indications des villageois, évitent les patrouilles allemandes. D'autres y vont plus carrément, comme les jeunes gens de Seraing, la grande cité industrielle voisine de Liège. Mardi dernier, deux cents d'entre eux se sont avancés par groupes de cinquante espaces de quelques mètres. Six uhlans gardaient la route. Mais tous les jeunes gens avaient leur revolver. Le premier groupe braqua ses armes sur les soldats allemands qui se rangèrent sur le bord du chemin et restèrent immobiles sous la menace des revolvers jusqu'à ce que la troupe eût heureusement franchi la frontière.

Humour britannique.

Les autobus du territoire britannique commencent à être touchés par les ordres de mobilisation. Un certain nombre sont partis pour le front.

Or, un journal de Londres a publié cet avis :

« Une vieille dame nous écrit pour savoir si un soldat a trouvé son parapluie, oublié par elle dans l'autobus n° 7.284. »

Variations sur le même air.

Encore, toujours le drapeau dans l'étoile!... Une de nos lectrices nous écrit d'Aix-en-Provence :

J'habite un troisième, au Midi. Chaque soir, je vois dans l'étoile un drapeau. Le petit drapeau n'est donc pas capricieux. Il est penché de droite à gauche ; la draperie recouvre les deux pointes de l'étoile du côté droit ; la hampe, la seconde à gauche. Quant à distinguer les couleurs, je ne crois pas que cela soit possible à l'œil nu. C'est là qu'est l'intrigue. Ici nous n'avons pas de brouillard ; il est donc aisé aux astronomes d'étudier ce drapeau.

Soyez calmes... c'est une blague!

A Paris. Chez le coiffeur. L'officier anglais prend place au fauteuil. Après l'avoir consciencieusement barbouillé de savon, le coiffeur demande avec angoisse :

— Il paraît que l'on a évacué Compiègne ?

Des lèvres écumées sort un mot, un seul :

— Yes !

Le blaireau tremble dans la main du coiffeur. Dans le fauteuil voisin, un client n'y tient plus :

— Et Soissons ? Soissons aussi ?

— Yes !

Alors, toute la boutique, dans un cri :

— Mais ils vont venir à Paris !

— Yes !

Tout pâle, dans la consternation générale, le coiffeur achève de raser l'officier, qui se lève, toujours flegmatique, paie, et sur le pas de la porte, sourit un peu, du bout des dents :

— It is a lie, good bye, and be quiet !

Où la physique intervient.

Au fond de la tranchée. Le sergent, qui parle parfaitement l'allemand, interviewe le prisonnier.

Le prisonnier dit, en substance :

— En voilà une existence ! On peut pas sortir, et vous non plus... On peut pas avancer, et vous non plus... On peut même pas s'en aller... et vous non plus !

Alors le sergent, impassible :

— C'est l'existence de vos hémisphères de Magdebourg.

— Ya ! dit le Boche, ya !

Et il s'esclaffe lourdement. Il n'a pas compris.

MICROMÉGAS.

EN ROUTE VERS L'EST

Une visite
au grand quartier général

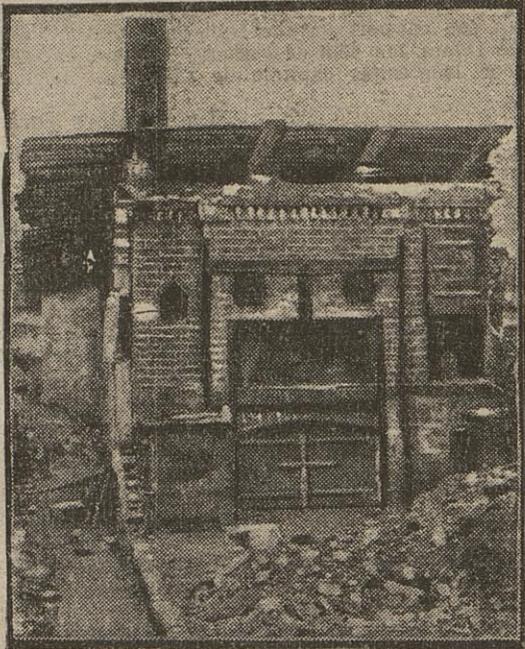
[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Nos autos roulent aujourd'hui vers l'Est, vers les chères provinces que notre vaillante armée est en train de reconquérir.

Sur le plateau de Sézanne nous faisons une première halte pour recueillir, de la bouche d'un officier d'état-major, la relation de la terrible mêlée que fut la bataille de la Marne.

La Fère-Champenoise, Vitry-le-François évoquent, au passage, le souvenir d'actions particulièrement sanglantes. Et nous voici enfin au grand quartier général, où le généralissime a exprimé le désir de nous recevoir.

Instinctivement, nous cherchons des yeux le brillant état-major qui doit, nous semble-t-il, caractériser autour de la tente du grand chef; mais l'appareil guerrier auquel nous avions habitués nos images de jadis ne convient plus à la guerre moderne. En fait de camp, c'est une paisible petite ville de province qui ouvre devant nous ses rues d'aspect débonnaire; n'étaient le faisceau de drapeaux qui décore la façade de la mairie et les au-



Ce qui reste d'un four de boulangerie

tomobiles militaires qui sillonnent les environs, on ne soupçonnerait jamais dans un décor aussi peu belliqueux la présence de celui qui tient dans ses mains les destinées de la France.

C'est dans une modeste école communale désaffectée que le général Joffre va recevoir les représentants de la presse parisienne. Devant la porte, un gendarme monte la garde. Un inextricable réseau de fils télégraphiques et téléphoniques relie le premier étage de l'humble maison à tout l'immense corps qu'est notre armée; c'est ici le cerveau de la défense nationale. Nous gravissons les quelques marches de l'étroit escalier, et nous nous trouvons vis-à-vis de l'homme vers lequel convergent tous les espoirs de la nation: au milieu d'une grande salle nue et froide, il se tient debout, en simple tunique, sans aucune décoration, très droit, la tête rejetée en arrière.

Sous la lumière crue qui tombe de la large fenêtre, nous contemplons avidement l'illustre soldat, dont les traits ont été, depuis quatre mois, popularisés par maintes gravures. C'est bien là le Joffre que tous les Français aiment à se représenter, mâle et souriant, admirable mélange d'énergie et de bonté, de résolution et de courtoisie. Les terribles responsabilités qui pèsent sur lui, les soucis formidables qui doivent hanter tous ses instants, n'ont nullement altéré sa physionomie; sa carrure d'athlète ne fléchit pas sous une charge qui semble écrasante. De toute la personne du généralissime, c'est une impression de vigueur physique et morale qui se dégage.

— Je suis heureux, messieurs, nous dit-il, de vous souhaiter la bienvenue. Votre voyage vous permettra, j'espère, de redresser certaines erreurs que les Allemands s'efforcent de répandre dans l'opinion publique. Vous emporterez, je n'en doute pas, de votre visite aux armées une bonne impression.

Et comme, à ce moment, l'un de nous le félicite respectueusement pour la médaille militaire qu'il vient de lui être conférée, il l'interrompt rapidement: « Cela, voyez-vous, n'a aucune importance. Ce qui importe par-dessus tout, c'est de sauver le pays! »

Et le général Joffre prononce ces derniers mots avec un tel accent que chacun de nous, par la pensée, ajoute: « Et il le sauvera! »

Mais les instants du généralissime sont trop précieux pour qu'il s'attarde à bavarder avec des journalistes. Il nous tend la main. L'entrevue est terminée.

Il se dispose à se remettre au travail, sur l'humble bureau où, il y a quelques mois, un maître d'école corrigeait les devoirs de petits Français dont les vacances se prolongent contre leur gré quand, surmontant un premier mouvement de timidité, nous lui demandons de bien vouloir poser devant notre objectif. Il hésite, puis, tout à coup, consent et s'immobilise devant le tableau noir sur lequel est épinglée une carte. Quelques secondes de silence, un déclic, et voilà fixés pour les lecteurs d'Excelsior les traits de l'homme vers lequel la France entière, confiante, a les yeux tournés.

Robert Caudrilliers.

Des nouvelles de Berlin

La prise de la capitale marquera la fin de l'empire allemand. Le désarroi est complet à l'état-major

GENÈVE, 30 novembre (De notre correspondant particulier). — Un habitant de notre ville a reçu la lettre suivante d'un ami de Berlin, qui lui donne d'intéressants renseignements:

« ...Je t'envoie cette lettre par Fred, partant pour Zurich; aussi aura-t-elle l'avantage de n'être pas expurgée et fardée comme celles qui passent par la censure. Tu dois être curieux de savoir ce que nous faisons à Berlin. La vie n'y a guère changé: circulation intense, théâtres ouverts; les denrées, il est vrai, ont renchéri de 10 à 20 0/0, mais ce n'est pas énorme après trois mois de guerre. Par exemple, les affaires sont stagnantes; mais le Berlinois fait de superbes rêves d'avenir. Entendons-nous, cependant; il y a trois classes: le peuple, qui croit tout ce que « tante Wolff » lui raconte; les intellectuels, qui veulent croire envers et contre tous; puis les sceptiques, ne sachant que penser, faute de renseignements.

« J'ai eu la chance de recevoir la visite d'un ami de Genève apportant dans la doublure de son raglan près de trois cents coupures de vos journaux suisses; notre petit groupe d'amis s'est vite réuni pour lire et commenter cette manne dans le désert. Quelles surprises, quelles désillusions, mais enfin l'explication de mille détails jusqu'ici incompréhensibles.

« Vous ne vous imaginez pas combien il est difficile, même pour un être intelligent, de se faire une idée réelle des événements quand on n'entend qu'une cloche et que l'on est gavé uniquement par l'épique agence Wolff!

« Vous êtes peut-être surpris de voir combien les Allemands sont tranquilles, malgré leurs pertes énormes; voici pourquoi — les combats, excepté ceux à la frontière orientale, se sont tous déroulés chez les voisins; nous n'avons pas une seule ville importante assiégée ou prise; le seul moment de panique a été lors de l'investissement de Königsberg, il y a trois mois. D'un autre côté, le gouvernement français étant encore à Bordeaux, on croit toujours à une trêve et peut-être à une avance sur Paris. Si les Russes s'emparaient de Königsberg, Thorn ou Breslau, ce serait un revirement subit. Le Berlinois, né d'un mélange de races, n'est pas patriote; il fait semblant de l'être; très spéculateur, très frondeur, il accepte avec calme les pertes d'hommes, par milliers, mais ce qui toucherait sa bourse, cela, jamais!

« Autrefois, Berlin aurait été occupé par des ennemis sans que cela changeât la situation de l'empire; maintenant, comme Paris en France, Berlin pris ce serait la chute imminente de l'Allemagne. Le jour où les Russes auront conquis la première grande ville, nous aurons ici le premier « grand tirage » intérieur, car même l'ingénieuse Wolff n'arriverait pas à nous cacher une telle perte.

« J'ai vu, l'autre jour, X..., de l'état-major, revenu complètement neurasthénique du front. Il raconte que dans l'état-major on se plaint d'un manque de décision absolu pour remédier au plan initial raté; depuis que l'avance sur Paris fut enrayée, c'est un désarroi complet; on tâtonne à droite, à gauche, et certain personnage trop haut placé fait faire à l'armée autant de gaffes qu'il réservait autrefois à sa vie privée et à la politique. X... m'a dit savoir que Calais devrait être prise coûte que coûte; même ses supérieurs ne savaient pas pourquoi; l'histoire des canons tirant à quarante-cinq kilomètres, ainsi que le siège de Belport, sont des hochets pour la masse qui réclame de temps en temps une promesse d'avenir. Nous avons entraîné encore beaucoup de troupes de seconde et troisième qualité, mais mal encadrées et si un événement inattendu, un nouvel allié, ne donne pas du fil à retordre à nos ennemis, il faudra se contenter d'une bonne défensive; nous pourrions résister, mais acquiescer quoi que ce soit il n'y faut plus songer. »

Une fête militaire en Bulgarie

SOFIA, 30 novembre (Dépêche Havas). — Une fête a été donnée aujourd'hui en l'honneur des victoires de l'armée bulgare; elle a eu un caractère éminemment militaire, toutes les classes de la population y ont pris part.

Cette fête a été célébrée également dans toutes les garnisons du royaume.

Les combats continuent
sur le front de Prusse

PÉTROGRAD, 30 novembre (Dépêche Havas). — Le *Messenger de l'armée* annonce que les combats continuent sur le front de Prusse avec avantage pour les Russes.

Notre cavalerie talonne l'ennemi qui abandonne ses blessés et des munitions. Nos forces poursuivent énergiquement les Allemands qui s'accrochent à toutes les positions qu'ils rencontrent dans leur retraite.

Les corps allemands qui avaient pénétré vers Koliuschki sont défaits et, pressés par nos troupes, les Allemands cherchent à fuir vers le Nord, mais ils rencontrent partout notre cavalerie qui leur inflige de graves pertes.

Sur le front de Galicie, toutes nos opérations se sont terminées heureusement pour nous. Nous continuons à chasser l'armée autrichienne vers Cracovie, au delà des Karpathes.

En dépit du froid intense qui entrave notre offensive, nous progressons victorieusement. Plusieurs de nos contingents sont déjà à l'altitude de Cracovie qu'ils tournent du côté sud.

Le moral de nos troupes est excellent.

Captures en masse

LONDRES, 30 novembre (Dépêche Havas). — Ce matin encore les correspondants des journaux à Pétrograd relèvent l'importance des nouvelles victoires russes. Les Allemands se rendraient en masse en Pologne tandis que dans la Galicie la dernière enceinte des fortifications est rompue.

Environ trente mille Autrichiens auraient été faits prisonniers durant la dernière quinzaine.

Précautions allemandes

LONDRES, 30 novembre (Dépêche Havas). — On mande d'Amsterdam au *Morning Post*:

« J'apprends de source sûre que les Allemands mettent une hâte fiévreuse à construire des fortifications et des tranchées sur les deux rives du Ménel. On fortifie aussi puissamment Tilsit, et l'on a envoyé à Dantzig 150 pièces de grosse artillerie de marine, 40.000 hommes de troupes ont été expédiés à Breslau des régions françaises et belges occupées par les Allemands. 75 pièces d'artillerie ont été, en outre, envoyées d'Allemagne à Cracovie par la voie de Prague.

Un dîner chez le général Hindenburg

GENÈVE, 30 novembre (De notre correspondant particulier). — M. Paul Goldmann, qui fut le correspondant à Paris de la *Gazette de Francfort*, a été invité récemment à dîner par le général von Hindenburg. Le journaliste allemand dit que le quartier général de Hindenburg est installé actuellement dans une des plus aristocratiques demeures d'une ville de l'Est; on y connaît tout ce confort compatible avec les circonstances. Jour et nuit, tous les officiers doivent être prêts et la plupart d'entre eux ne sortent pas du château. L'un de ceux-ci disait en souriant: « C'est l'exigence de notre fonction; nous devons vivre ici comme des prisonniers en forteresse. » Le principal collaborateur du commandant en chef est le général de Luadendorff. A côté de lui, on trouve le lieutenant-colonel Hoffmann, qui, en temps de paix, est professeur de tactique et d'histoire militaires à l'École de guerre. Pendant la guerre russo-japonaise, il était accrédité auprès de l'état-major russe.

Mais le poste de garde a sonné; une ordonnance est apparue et le journaliste, à travers force corridors et escaliers, est introduit dans un grand hall sur lequel donnent les chambres occupées par les officiers d'état-major et où sont leurs bureaux. Sur l'une des portes est inscrit à la craie le mot: « chefs » (sic).

Hindenburg, ajoute le journaliste, apprécie les mérites d'une bonne bouteille. Il vide sa coupe de champagne d'un trait et ses jeunes officiers déclarent qu'ils ne sont pas de force à lui tenir tête.

Il porte la tête rase, à l'ordonnance militaire; il grisonne; sa moustache, dont il a grand soin, est devenue presque blonde. De petits yeux bleus éclairent un large front. La tête paraît petite en comparaison de la stature générale. Elle est caractéristiquement allemande.

Hindenburg se mit à table avec son hôte et le plaça à côté de lui. Le menu était corsé par de nombreux envois de champagne et de vieux vin hongrois.

— La guerre avec les Russes, a-t-il dit, est une question de nerfs.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse Française et Étrangère

Le Livre Jaune

Sous la signature de M. Auguste Gauvain, le *Journal des Débats* apprécie en ces termes le Livre jaune :

Avec les Livres bleu, gris, blanc, orange, déjà connus, il forme un ensemble de pièces d'où la vérité se dégage avec une évidence qui s'impose à l'historien. Il vient devant le public un peu plus tard que les recueils publiés par les autres gouvernements. Mais il est plus complet, plus méthodique, et une traduction anglaise paraît simultanément dans les pays de langue anglaise. Contrairement à une fâcheuse coutume, il sera mis en vente à un prix très modique au lieu d'être distribué seulement dans le monde officiel. Des documents de ce genre, où il s'agit des destinées nationales, doivent, en effet, être divulgués le plus possible. La lecture du Livre jaune sur la guerre européenne ne peut que confirmer l'absolue certitude du peuple français dans son bon droit, affermir sa volonté de poursuivre la lutte jusqu'au règlement définitif des grands intérêts mondiaux en jeu et stimuler l'élan général vers la victoire.

Le charbon cher

Paris ne manquera pas de charbon, mais il le paie horriblement cher. Pourquoi ? C'est ce que l'*Humanité* se demande, dans un intéressant article dont voici la conclusion :

Nous attendons que l'une ou l'autre des quinze grosses maisons de Paris nous démontre comment, pour réaliser un bénéfice honnête, avouable, elle doit vendre 60, 70, voire 80 francs le charbon que le gouvernement militaire lui cède à 34, 36 ou 40 francs dans l'un des parcs qu'il a aménagés dans Paris et la banlieue. Que l'on ajoute à ce prix les 7 fr. 20 d'octroi par tonne et tout de même on conviendra que la marge entre ces prix de revient et les prix de vente baissent une part copieuse, trop opulente à MM. les charbonniers, petits et gros.

Nous opposeront-ils dédaigneusement que « charbonnier est maître chez lui ? » Alors, des mesures s'imposent, que nous avons déjà indiquées : réquisition et taxation. De même s'imposent des mesures qui permettront aux petits de ne pas grelotter devant l'âtre d'où le père est absent, grelottant lui aussi dans les tranchées. Il est temps de prendre de fermes mesures.

Leurs illusions

M. Georges Verdène rapporte d'un voyage en Allemagne l'impression que « la victoire allemande est un axiome intangible, une loi mathématique » pour tous les Boches, à quelque classe qu'ils appartiennent. Cet état d'esprit est traduit par lui dans les lignes suivantes que publie le *Temps* :

Le Français use ses dernières forces; derrière ses armées, la faim menace et la révolution gronde. Déjà l'armée est épuisée, sans vêtements, sans vivres, sans souliers. Quand M. daignera, l'empereur repoussera ces soldats... « die armen Franzosen ! » et prendra Paris. Et les Anglais exécutés, après avoir poussé les Belges à se défendre, après avoir lancé la France sur l'Allemagne pour tirer quelques marrons de cet incendie, les Anglais connaîtront enfin le poids du gant de fer allemand. Quant aux Russes, le général Hindenburg les bat tous les jours un peu plus et ils fuient, pauvres lapins apeurés, devant le casque à pointe. La glorieuse Autriche et l'invincible Allemagne, unies dans une fraternité solennelle d'armes et de race, domineront le monde !

La question du pain en Allemagne

Du *Figaro* :

Bon gré, mal gré, ils sont bien forcés de reconnaître que la question du pain les préoccupe sinon pour demain, du moins pour un avenir prochain.

Le ministre de l'Instruction publique de Prusse a adressé une circulaire aux instituteurs pour les inviter à faire comprendre à la population des communes qu'ils habitent que c'est un devoir patriotique de ne point gaspiller le pain, les ennemis de l'Allemagne comptant avoir raison d'elle par la famine.

Le *Vorwärts* se plaint que le premier résultat de la fixation du prix maximum pour les grains ait été de provoquer leur disparition du marché, afin de bénéficier de la prime de 1 mark 50 par quinzaine admise par le Conseil fédéral.

Les négociants ajournent leur vente au mois de janvier prochain. On sait, en effet, que les prix maxima fixés par le Conseil fédéral en octobre dernier ne valent que jusqu'au 1^{er} janvier 1915 et qu'à partir de cette date le blé augmentera de 1 mark 50 par tonne le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le prix d'une conscience

Sous ce titre, l'*Homme Enchaîné* publie l'écho suivant :

On mande de Copenhague aux journaux de Londres : « Suivant une dépêche de Stockholm, M. Sven Hedin reçoit de l'Allemagne 200.000 couronnes comme droits d'auteur pour le livre sur la guerre qu'il va publier incessamment. M. Sven Hedin touche, en outre, 100.000 couronnes pour ses droits d'auteur dans les pays scandinaves. Le livre est assuré d'une grande vente en Allemagne. »

Si la vente est aussi spontanée que les convictions du savant explorateur...

L'Autriche solidaire de l'Allemagne

On lit dans le *Lyon républicain*, à propos de la singulière attitude qu'observent depuis quelque temps les Austro-Hongrois :

L'Autriche s'est solidarisée avec les attentats allemands, elle les a aidés, elle y a même participé; clairvoyante, mais lâche, elle renie aujourd'hui sa complicité. Trop tard ! Il est des responsabilités auxquelles on ne peut échapper. Ensemble, les deux complices ont commis des crimes sans nom, ont fait couler des flots de sang, ensemble ils exploieront.

Le sentiment religieux en France

Le *Corriere d'Italia* publie une interview que son correspondant de Paris a eue avec le cardinal Amette.

L'éminent prélat, après avoir constaté avec une grande satisfaction le réveil religieux de la France, a ajouté :

Je voudrais qu'on cessât de dire que la France est aujourd'hui un pays irrémédiablement anticlérical. La France aujourd'hui est incarnée par son armée; or, des chefs les plus illustres jusqu'aux plus humbles soldats, l'armée fait preuve de sentiments chrétiens admirables et incontestables. Moi-même, dans mes visites aux ambulances, j'ai constaté chaque jour ce fait que la majeure partie des soldats blessés, avant de repartir pour la guerre, se sont approchés des sacrements.

Les Allemands en Belgique

Le *Daily News and Leader* reçoit de son correspondant de Rotterdam l'information suivante :

J'apprends d'Anvers que la fièvre typhoïde sévit dans la garnison; quinze cas sont soignés dans un seul hôpital.

De forts contingents de troupes fraîches sont envoyés à Anvers, voie Louvain. La pénurie d'employés de chemins de fer est telle en Belgique que le gouvernement allemand offre de 12 fr. 50 à 15 francs par jour à des cheminots de rang inférieur s'ils veulent se mettre à son service.

Un mystérieux dirigeable

On mande de Christiania au *Morning Post* :

On apprend de Langasund, sur la côte sud de Norvège, à l'ouest du fjord de Christiania, qu'un douanier a observé, samedi 21, à minuit, un aérostat volant vers le sud-ouest. L'aérostat montrait, tantôt un fanal blanc, tantôt un fanal rouge. La femme du douanier a vu aussi ce dirigeable. Les pays scandinaves ne possèdent pas de dirigeables.

Bruxelles a le sourire

De la *Métropole*, d'Anvers :

Ce serait une erreur de croire que les Bruxellois respectent les innombrables affiches placardées par la « Kommandantur ». Ils ne se bornent pas à goguenarder en les lisant; le plus souvent, les affiches sont maculées et, au nom de Guillaume II, on y substitue ceux plus significatifs d'« Aïlia II » ou de « Leugenoot ».

Lorsque, dans une proclamation, Guillaume II parla de « son cœur qui saigne », on ne s'abordaît plus guère, à Bruxelles, qu'en disant :

- Et la santé ?
- Oh ! Vous savez, ça ne va pas !
- ? ? ?
- J'ai le cœur qui saigne !

Dans une autre proclamation, les soldards prussiens déclaraient fièrement que leur « pas d'airain », à lui seul, était redouté par leurs ennemis.

« Pas d'airain ! » Et quelqu'un, c'est « bas des reins », qu'ils veulent dire. Et on leur en donnera bientôt au bas des reins !

Berlin manque d'allumettes

C'est la *Tribune de Genève* qui nous apporte cette information :

Les allumettes deviennent de plus en plus rares à Berlin et les journaux nous apprennent que cette disette prend le caractère d'une vraie calamité. Les fabriques allemandes ne sont plus en état de répondre aux ordres et les maisons étrangères ne peuvent plus en livrer assez, les bois spéciaux n'arrivant pas.

On remarque que la gêne est considérablement augmentée par l'acharnement que met le public à vouloir faire des provisions. La demande est actuellement au moins double de la normale.

La Hollande pacifique

Du *New-York Herald* :

Quoique le palais de la Paix, à la Haye, déserté, respire un air de désolation, il y a quelques voix optimistes qui se font entendre pour réclamer la paix.

Les journaux hollandais lancent un éloquent appel, disant que le moment est venu de sauver les nations engagées dans cette lutte terrible et d'arrêter les massacres de la jeunesse européenne. D'après ces journaux, ce sont les Etats-Unis et la Hollande qui devront entreprendre cette grande tâche, et ils ajoutent :

« Ce serait la plus belle page dans l'histoire de la Hollande, si, grâce à sa reine, animée d'un sentiment élevé et d'un haut courage, la première goutte d'huile pouvait être versée sur les eaux troublées ! »

La Guerre anecdotique

La disgrâce du général de Moltke

Selon une dépêche de Copenhague au *Daily News*, le général de Moltke, chef d'état-major allemand, ne serait nullement malade, mais tout simplement prisonnier dans un des palais impériaux, celui de Homburg-und-Hehe, croit-on.

Obéissant à un ordre du kaiser, le général de Moltke se serait retiré du quartier général et aurait abandonné son commandement parce qu'il marchait par trop sur les brisées du prince héritier dans la direction des opérations sur le front occidental lors du commencement de la retraite allemande.

Une tragique beuverie

De l'*Intransigeant* :

C'est dans la partie de la Champagne qu'occupent encore les Allemands que se passe cette histoire de beuverie dont soixante-cinq fantassins boches furent, si l'on peut dire, les héros.

Après une dure journée, harassés, égarés peut-être volontairement, ils se demandaient où ils pourraient passer une nuit confortable.

Or, précisément, à cinq cents mètres d'eux, le petit hameau de B... profitait les toits de ses maisons. Et voilà nos gaillards ravis de l'aubaine qui avisent une demeure paisible, aux volets clos.

Ils frappent. Personne ne répond. Ils enfoncez la porte et tous, les uns derrière les autres, pénètrent, avec quelles précautions, on l'imagine, dans les pièces propres qui décèlent des propriétaires aisés.

Mais qu'est-ce qui peut intéresser soixante-cinq fantassins du kaiser, très fatigués, dans une maison champenoise, sinon la cave ? Et nos soudards, précisément, trouvent l'escalier bienheureux qui conduit dans un cellier admirablement entretenu. C'est un paradis ! Il y a là une collection unique de vieilles bouteilles cassées d'or qui doivent contenir un de ces champagnes...

Et aussitôt, s'engouffrant sous la voûte, la troupe assoiffée se dépouille de tout ce qui peut la gêner, fusil, casque, sac, ceinturon, qui sont jetés à la volée. Et saisissant des bouteilles, s'asseyant aussi commodément que possible, tous les soldats se mettent à boire et, glouglou, absorbent du liquide pétillant, savoureux, jusqu'à ce que le sommeil vienne les surprendre.

Le champagne était de première qualité, car la nuit qui vint, profonde et noire, l'aube même passerait rapidement pour les soixante-cinq pillards. Ils n'entendirent rien, même pas le grondement sourd qui se rapprochait peu à peu en roulements de tonnerre, de l'eau qui s'avancait, irrésistible, balayant tout, et qui s'engouffrait au petit matin, à grosses vagues, dans la cave où dormaient les Boches.

C'est que là-bas, un peu plus loin, leurs frères avaient ouvert les écluses d'un canal pour se protéger contre l'armée française, et l'eau torrentueuse s'était répandue... répandue...

Au grand jour, les fantassins et les cavaliers français arrivaient à B..., fouillaient les maisons et découvraient dans une maison inondée soixante-cinq cadavres d'Allemands, aux ventres ballonnés, qui flottaient à la surface de trois pieds d'eau...

Encore une prédiction

Du *Journal des Débats* :

Un Italien, le comte Igo Baschieri, vient de prédire la date de la paix. Ce serait le 27 avril 1915.

A ce moment, la paix imposée par les puissances alliées à l'Allemagne vaincue sera acquise et signée. Pour compléter sa prophétie, le comte Baschieri ajoute que le kaiser, appréciant en juge impartial sa politique, se suicidera.

Le comte Baschieri, qui est d'origine italienne, a déjà étonné par ses facultés merveilleuses certains milieux parisiens. Quelques savants qui le virent reconnaître en lui un « sujet » très remarquable.

C'est ainsi qu'ayant annoncé au début d'août 1906, à Santiago du Chili, le tremblement de terre qui devait bouleverser la ville le 16 du même mois, ce 16 au matin la foule agitée se pressait devant sa demeure et menaçait de lui faire, comme on dit, un mauvais parti, comme s'il fût lui-même le complice du Destin dont il était l'annonciateur. Or, à huit heures du soir, le terrible événement se produisit...

Leur trahison

Le correspondant du *Daily Telegraph* dans le nord de la France relate l'acte de perfidie suivant :

Récemment, à Dixmude, un officier allemand, porteur du drapeau blanc, demandait à parlementer; contant, le commandant français J... s'approcha de l'officier allemand qui, d'un coup de poignard, l'étendit raide mort à ses pieds.

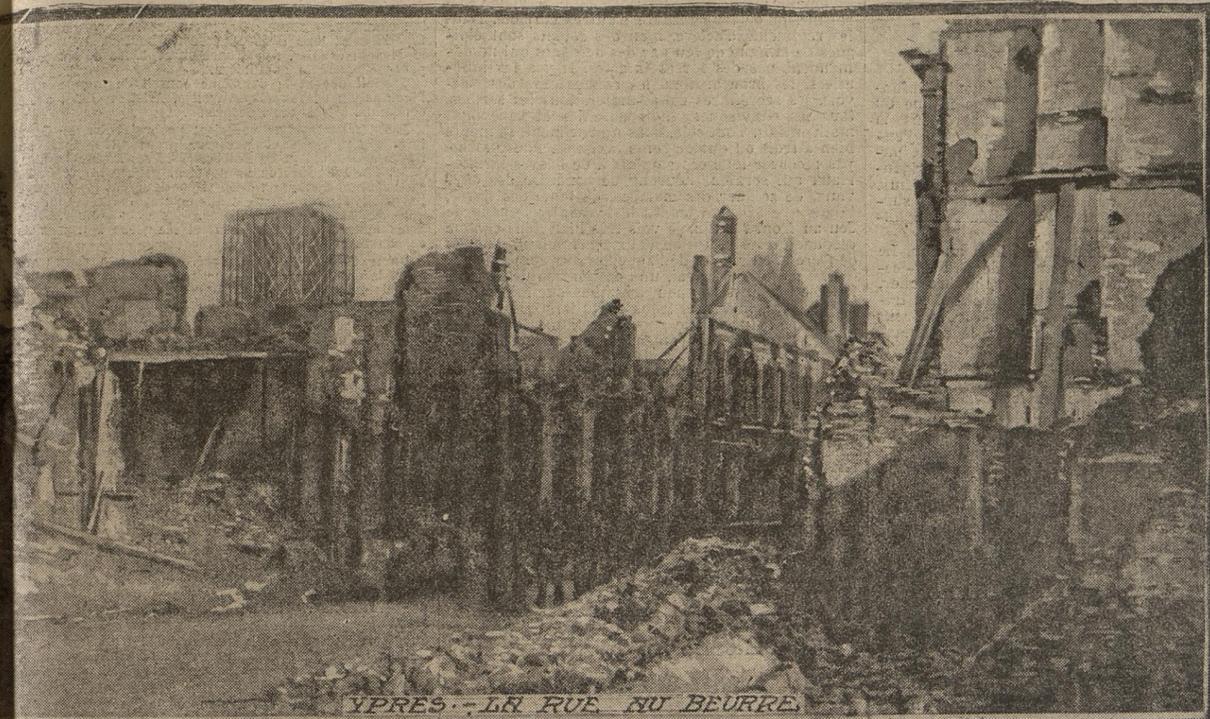
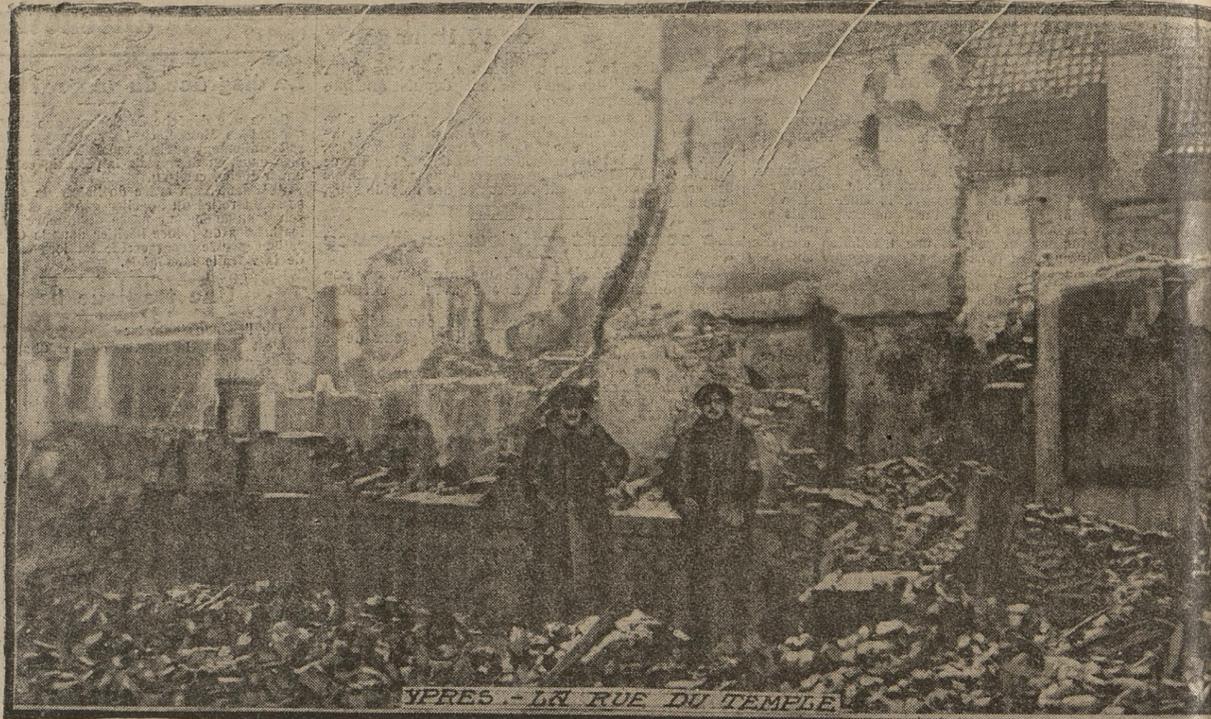
Les funérailles du commandant français ont été célébrées vendredi dernier à Dunkerque.

Le plus jeune soldat de France

Du *Journal des Débats* :

Petit-fils du général de cavalerie de Sonis, tué héroïquement en 1870, fils du colonel de cavalerie du Jonchay, Christian du Jonchay s'est engagé à quatorze ans et demi, dans le contingent algérien, sous le nom d'Abdel-Ali-Ben-Zahmi, puisque son âge l'empêchait de servir dans notre armée régulière. Et voilà bien probablement le plus jeune soldat de France.

Deux quartiers d'Ypres après le bombardement



Les Allemands, on le sait, ont bombardé rageusement ces jours derniers la coquette ville d'Ypres. L'ennemi a particulièrement dirigé ses coups sur la cathédrale, dont le clocher a été fort endommagé, et sur les Halles. De nombreuses maisons ont été incendiées, et certains quartiers ne sont plus aujourd'hui qu'un amas de ruines.

L'instruction des recrues anglaises



C'est toujours avec la plus grande activité qu'est poussée, en Angleterre, l'instruction des recrues britanniques. Les jeunes soldats sont aujourd'hui, pour la plupart, parfaitement entraînés et aptes à faire campagne. Ils rejoindront bientôt, sur le front, leurs camarades qui, depuis le début de la guerre, combattent tous si courageusement.

Une tranchée de première ligne



La guerre de tranchées continue plus que jamais. Sur certains points du front, l'action se déroule sans arrêt depuis plusieurs jours et plusieurs nuits. Au cours de ces rudes et pénibles combats, nos vaillants soldats ne faiblissent jamais. Ils conservent sans cesse leur bonne humeur en même temps qu'ils affirment de plus en plus leur résistance et leur courage.

DANS LES TRANCHEES

Réflexions
d'un territorial

Depuis dix-huit jours, le ...^e régiment d'infanterie territoriale vit dans le voisinage intime du canon. Retenu pour quelques heures dans la pauvre chambre d'une chaumière picarde, j'entends encore des coups sourds et métalliques, pareils à ceux que frapperait sur une tôle gigantesque des foyers cyclo-péens. Depuis dix-huit jours, l'atmosphère que nous respirons est saturée de mitraille... et cependant la bonne humeur règne parmi nous.

Nos territoriaux se comportent bien au feu. Le samedi 26 septembre, au combat de Gin hy-les-Bœufs, je les ai vus supporter sans broncher, pendant six heures, de midi au crépuscule, le triple feu des obus, des mitrailleuses et des fusils de l'infanterie. A 6 heures du soir, le commandant de notre bataillon, qui, pendant toute la journée, était resté debout sur une crête, dessinant dans le ciel bleu sa haute silhouette de guerrier, fit sonner l'assaut. Et les territoriaux, malgré la pluie des balles qui bourdonnaient à leurs oreilles comme un essaim d'abeilles irritées, s'avancèrent de leur pas un peu lourd, baïonnette au canon, vers les tranchées, hélas ! trop lointaines, où se tapissait l'invincible ennemi... L'heure fut aussi magnifique que sinistre. Le soleil, en disparaissant derrière la ligne d'arbres d'où venait la mitraille, joignait ses flammes sanglantes à celles des incendies de villages qui déjà empourpraient le soir ; le crépitement de la bataille assourdissait la plainte de ceux qui tombaient. Dans bien des yeux, à ce moment-là, s'alluma comme un rayon, ce superflu de bravoure d'où jaillit l'héroïsme, et quand sonna le « cessez le feu », constatant l'inutilité de ce bel effort et de tant de vies sacrifiées, quelques-uns expiraient, avec le regret de se retirer trop tôt et la déception surtout de n'avoir pas vu l'Allemand, de n'avoir pu le vaincre et montrer leur courage.

Ce jour-là, les territoriaux se montrèrent vraiment dignes de l'armée française... Et, depuis encore, ils supportèrent les fatigues, les longues marches, les nuits froides passées sur le talus de la route ou dans un champ de betteraves, les bivouacs improvisés, les privations, cette vie de bohème qu'est la vie de guerrier, sans abri, sans repos, sans nouvelles, séparée du monde, presque sans lien avec le territoire qu'on défend.

Pour dire exactement ma pensée, je n'ai jamais compris que l'on constituât des divisions territoriales homogènes, destinées, comme les autres divisions de l'armée, à jouer le rôle de combattants. Car, outre la faigue physique, l'inaptitude morale et intellectuelle à subir la discipline propre à tous les territoriaux ; outre l'affaiblissement de l'énergie corporelle et du courage, qui font des hommes de trente-cinq à quarante ans des éléments de valeur militaire secondaire, les divisions territoriales ainsi constituées ont encore d'autres faiblesses : elles sont moins bien outillées, moins bien instruites, moins bien commandées. Elles ont moins de mitrailleuses, moins d'artillerie, moins de cavalerie. Leurs officiers, qui ne sont pas des officiers de carrière, ont plus de bonne volonté que d'expérience de la guerre, de la guerre moderne, qui n'est pas seulement un métier comme la guerre de jadis, mais un art dont il faut étudier les règles, une science même dont il faut posséder les principes. Enfin, en ce qui concerne les chefs, rappelons-nous qu'il y a dans l'histoire plus d'exemples de victorieux de vingt-cinq ans que de victorieux de soixante-dix ans, qu'on cite Alexandre, Gaston de Foix, Hoche, Kléber, Marceau, Frédéric II, et Condé, et Turenne, tous jeunes gens, et seulement M. de Moltke, et que Bonaparte lui-même est plus grand que Napoléon, et que, par conséquent, il ne faut pas trop attendre d'une armée commandée par des généraux depuis longtemps déjà dans le cadre de réserve. En résumé, il ne faut pas, même dans l'intérêt national, même et surtout en considérant les choses au point de vue militaire, en cherchant ce qui peut le mieux amener le succès d'une guerre longue et difficile, attendre des territoriaux ce que l'on attend de l'active, et les employer de la même manière.

Je réclame pourtant pour eux le titre de soldats français comme les autres, le droit de se battre comme les autres. Mais il ne faut pas qu'ils se battent à part. On doit fondre les territoriaux plus intimement avec les régiments actifs, et on doit, parmi eux, faire des distinctions.

Qu'on les consulte d'abord ! Il y en a qui demanderont à marcher, il y en a beaucoup. Le vieux sang français fait battre encore bien des cœurs. Sur un régiment de trois mille hommes, cinq cents soldats peut-être se trouveraient, à quarante ans, aussi vaillants qu'à vingt-cinq. Ceux-là, les volontaires, on du moins les désignés, les choisis, les élus, seraient fiers d'aller rivaliser avec les jeunes

soldats qui pourraient être leurs fils. Ils loucheraient volontiers les brèches faites dans nos rangs par les balles allemandes. Et je serais fier, pour ma part, d'aller au feu, à leur tête.

Pour les autres, qui n'ont point le même héroïsme, qu'on leur réserve d'autres emplois. Dans les régiments d'active, bien des soldats sont éloignés de la ligne de feu par des besognes qui ne demandent pas des forces intactes. Il y a les infirmiers, les brancardiers, les conducteurs des convois, les secrétaires d'état-major, tous les scribes, tous les embusqués, indispensables et cependant moins utiles. Tout cela, dans un régiment, se monte bien à trois ou quatre cents hommes. Pourquoi ne pas réserver tous ces emplois à de braves territoriaux qui seraient heureux de conduire des chevaux, de soigner des malades, de tenir des livres, tandis que les plus jeunes iraient faire le coup de feu au front ? Enfin, je vois très bien dans chaque escauade d'active un ou deux territoriaux chargés de faire la cuisine et de l'apporter aux combattants. Voilà, n'est-il pas vrai, une occupation de père de famille ! Et aussi, on peut très bien leur faire creuser les tranchées, ces trous singuliers qui font de la guerre actuelle une guerre de taupes ou de renards, les leur faire aménager et, au besoin, défendre.

Et je vous assure que ce n'est pas mon sentiment personnel que j'exprime. L'heure où j'écris est d'une angoissante mélancolie. C'est la fin d'une sombre et humide journée d'automne. L'ombre a envahi le village. Au loin, les éclairs sillonnent le ciel, de seconde en seconde. Un grondement continu emplît le firmament de sa rumeur... Sur la route passent des voitures. On emmène des blessés. C'est la guerre. Et je me dis qu'il vaut mieux être là encore, à proximité de l'ennemi, qu'il vaut mieux le sentir haleter, tout prêt à céder, à reculer, que d'être oisif, inoccupé dans un coin paisible, s'inquiétant sur le sort d'un pays qu'il ne vous est pas permis de défendre.

EUGÈNE NOLENT.

La chasse aux maisons
allemandes

Sur ordonnance du président Monier, des séquestres ont été désignés, hier, pour les maisons allemandes ou

les dont les noms suivent : Société de l'Aluminium et de produits chimiques, 35, rue de Ponthieu (M. Bouin, inspecteur de l'Enregistrement) ; Baischard, fabricant de cigares, 9, rue Pille-Will (M. Longarre) ; Back de Surany, fabrique de parfumerie, 30, avenue des Champs-Élysées et 108, avenue d'Argenteuil, à Asnières ; Bichon, 1, rue des Venets, à Nanterre et 45, boulevard Victor (M^{es} Beaucher et Leveux, huissiers) ; Garnier (Charles), tailleur d'habits, 22, rue Cambacérès (M. Longarre) ; Hinde, articles de bureaux et sacs à mains, 57, rue Turbigo (M. Bourgeois) ; Hammerschmitt (Paul), 26, rue Charles-Beaudelaire (M. Tricheux) ; Harlof (Anna), dite « Hagenström », 43, rue Michel-Ange (M. Longarre) ; Société « Ica-Photo », appareils photographiques, 42, rue de Valenciennes (M. Tricheux) ; Jungbluth, 7, rue d'Abbeville (M. Longarre) ; Krall (Léon), laboratoire biochimique, 20 et 22, rue Richer et 81, avenue de la République, à Aubervilliers (M. Leveux) ; Merck et Heine, représentée par Salzer, droguerie en gros (M. Gant) ; Perger (Godefroy), colporteur pour dans, 75, avenue Wagram (M. Bourgeois) ; Mme Strohm, 159, rue du Faubourg-Poissonnière (M. Tricheux) ; Steinhans et Steineck, moteurs et machines-outils, 18, avenue Parmentier (M. Craggs) ; Vietmeyer, 5, rue Latran (M. Navarre) ; Waggenhof (Franz), homme d'affaires, 15, rue d'Allemagne (M. Navarre) ; Herz (Ernest), fabricant de meubles, 89, rue du Faubourg-Saint-Antoine et 15, rue d'Anjou (M. Bourgeois).

Le porteur de lettres, a été nommé séquestre des marchandises allemandes détenues par MM. Hiriart et Voussy, 3, rue des Dechargeurs ; M. Doyen, inspecteur de l'Enregistrement, séquestre des intérêts allemands dans la « Nord deutscher Lloyd », transports maritimes, 2, rue Scribe ; M. Bourgeois, séquestre des intérêts allemands dans la Société « Perianarus », commission-exportation, 49, rue d'Hauteville.

Conseil de Cabinet

BORDEAUX, 30 novembre. — Les ministres se sont réunis en conseil de cabinet, ce matin, sous la présidence de M. Briand.

Le ministre de la Guerre a rendu compte du voyage qu'il vient de faire à Bourges, Beaufort, Lyon et Montluçon, et des résultats satisfaisants qu'il a été heureux de constater tant dans les usines de l'industrie privée travaillant pour la défense nationale que dans les établissements militaires.

M. Millerand a rappelé, à ce propos, qu'il avait donné, depuis longtemps, l'ordre formel d'appliquer strictement la règle, inscrite en temps de paix dans les cahiers des charges, de payer aux ouvriers militaires comme aux civils occupés dans les usines travaillant pour le compte du ministère de la Guerre, le salaire normal et courant de leur profession.

M. Delcassé a entretenu ses collègues de la situation diplomatique ; M. Millerand a exposé la situation militaire.

L'Autriche a perdu 900.000 hommes

MADRID, 30 novembre (Dépêche Havas). — Le journal germanophile A. B. C. publie une dépêche de Budapest disant que les pertes totales, depuis le commencement de la guerre, s'élèvent à 903.306 hommes.

Sur les 70.000 officiers que comprenait l'armée de 1914, 49.000 ont été tués, blessés ou faits prisonniers.

TRIBUNAUX

Les semeurs de panique. — Le territorial Aristide Gallet, chauffeur d'automobile, ayant été renvoyé dans ses foyers, avait tenu dans un café du boulevard Berthier, le 24 août dernier, des propos susceptibles de semer la panique parmi la population.

Traduit devant le deuxième conseil de guerre, sous l'inculpation de fausses nouvelles, Aristide Gallet a été condamné à trois mois de prison.

Les territoriaux ne voulaient pas rejoindre. — Deux territoriaux, Feige et Malherbe prenaient le train au Havre à destination de Bolbec, le 26 septembre dernier. Arrivés à Bolbec, où ils devaient garder les voies, ils se cachèrent dans un wagon et continuèrent leur voyage jusqu'à Paris, où ils furent mis en état d'arrestation.

Le deuxième conseil de guerre les a condamnés, Feige à six mois d'emprisonnement et Malherbe à trois mois de la même peine.

Un traducteur-juré réintégré. — Il y a quelques années, le tribunal de la Seine supprimait de la liste des experts ou traducteurs-jurés près du tribunal tous ceux qui ne pouvaient justifier de leur qualité de Français.

C'est ainsi que M. Boyd, sujet anglais, interprète depuis plus de vingt ans, se vit rayer du tableau.

Le président Monier, voulant faire bénéficier nos amis anglais d'une faveur réservée exclusivement aux Français, vient de décider la réintégration de M. Boyd sur la liste des traducteurs-jurés.

Nouvelles diverses

PARIS. — Cycliste écrasé. — Un garçon de café, Louis Conte, âgé de dix-sept ans, demeurant 20, rue Monsieur-le-Prince, qui passait hier matin à bicyclette rue Lafayette, a été renversé par une voiture chargée de charbon. Relevé avec des contusions multiples, le cycliste a été transporté à l'hôpital de la Charité.

Repêchage d'un nouveau-né. — Quai de Passy, hier matin, des marins ont retiré de la Seine le cadavre d'un nouveau-né ayant séjourné une huitaine de jours dans l'eau. Le petit cadavre a été envoyé à la Morgue par M. Costou, commissaire de police du quartier de la Muette.

Sous le Métro. — A la station du Métro, placée de la Nation, une femme inconnue s'est suicidée, hier après-midi, en se jetant sous un train venant de Vincennes. Le corps de la désespérée a été envoyé à la Morgue.

DEPARTEMENTS. — Les dons de la Sarthe. — Le département de la Sarthe avait offert, la semaine dernière, 200.000 kilogrammes de pommes de terre pour les départements envahis.

Les comités agricoles de ce département viennent de mettre à la disposition du préfet un nouveau don de 300.000 kilogrammes qui vont être dirigés sur la Meuse et la Marne, ce qui élève à 500.000 kilogrammes les envois de pommes de terre faits par le département de la Sarthe.

A l'Académie des sciences

L'Assemblée émet des vœux contre l'alcoolisme

Au cours de la séance de l'Académie des Sciences que présidait hier M. Appell, lecture fut donnée d'une lettre où le ministre de l'Instruction publique accuse réception des vœux formulés par l'Assemblée afin d'enrayer la propagande allemande dans les pays neutres ; ces vœux ont été transmis à M. le ministre des Affaires étrangères.

Puis M. Darboux, secrétaire perpétuel, annonça qu'un groupe de savants suisses correspondants de l'Institut venait d'envoyer 500 francs pour les œuvres et l'hôpital de l'Institut. M. Bonnier donna communication d'une note de M. René Régamey sur le cancer chez les végétaux. M. Carpentier, au nom des docteurs Bordas et Brocq, parla d'un procédé facile pour fournir en grande quantité de l'eau potable aux troupes : il suffit de mettre de l'eau dans des tonneaux, où l'on introduit un jeu de vapeur ; quand l'eau est en ébullition, on y jette des feuilles de thé. Le docteur Roux entretient ses collègues des procédés de Carnot et Weill-Halls pour la recherche du bacille typhique dans la bile. Et M. Colardeau, professeur de physique au collège Rollin, donne connaissance de réelles pratiques pour repérer, après une application radiographique, l'emplacement exact où se trouvent les projectiles dans le corps humain.

En fin de séance, l'Académie se réunit en comité secret et adresse au ministre de l'Instruction publique des vœux relatifs à l'alimentation et contre l'alcoolisme.

Les prisonniers de guerre
et la Croix-Rouge

On nous envoie de Berne le communiqué suivant :

Le comité international de la Croix-Rouge (Agence des prisonniers de guerre) rappelle au public qu'il a seul qualité, de concours avec les Croix-Rouge française et allemande, pour fournir tous renseignements concernant les prisonniers internés dans ces deux pays.

Il décline toute solidarité avec des initiatives privées qui renseignent inexactement le public d'une manière anonyme par la voie de la presse, en alléguant souvent des faits sans aucun fondement.

Il se félicite hautement des excellents rapports qu'il entretient avec les comités centraux de la Croix-Rouge française et allemande.

Il est absolument étranger à la publication qui se fait, soit à Genève, soit ailleurs, de prétendues listes de prisonniers ou de blessés qui n'ont aucun caractère officiel.

Toute communication émanant de sa part est toujours signée « Comité international de la Croix-Rouge ».

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

La Reprise des Affaires

Où nous en sommes ?

Déclarations de M. David-Mennet

Quelle est exactement la situation des affaires au bout de quatre mois de guerre ? C'est ce que nous sommes allés demander à M. David-Mennet, l'éminent président de la Chambre de commerce de Paris. Examinant, pour nos lecteurs, les divers points de cette situation, il a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

« Les transports se sont, depuis une quinzaine de jours, considérablement améliorés ; ils vont permettre de plus nombreux échanges de matières premières ou de marchandises travaillées ; la reconstitution de certains stocks sera donc facilitée. »

« Le crédit, également, commence à s'améliorer ; diverses mesures vont bientôt faire sentir leurs effets sur cette base primordiale de tout commerce. La prochaine réouverture de la Bourse permettra la vente de bien des titres, vente évidemment moins avantageuse qu'en temps normal, mais qui n'en créera pas moins des disponibilités plus grandes dans le capital circulant. Bientôt, aussi, un arrangement interviendra au sujet des reports, qui coïncidera probablement avec la réouverture des Bourses de Londres et de New-York, et dont les dispositions, sans être peut-être à l'abri de toute critique, modifieront cependant, dans un sens favorable, le marché financier français. »

« La récente circulaire du gouverneur de la Banque de France, autorisant à nouveau les avances sur titres, consolidera les effets de la réouverture de la Bourse, et procurera aux industriels et aux commerçants des disponibilités qui pourront se transformer en achats de matières premières, en paiements de salaires, etc. »

« Toutes ces mesures constituent, du reste, un ensemble symptomatique d'un rétablissement de la confiance générale ; elles méritent, à ce titre, de retenir l'attention et d'être considérées comme un heureux présage. »

« Le moratorium des loyers a rendu de précieux services. Il atteint cependant très profondément toutes les corporations du Bâtiment, qui ont transmis à la Chambre de commerce de Paris leurs doléances à ce sujet. En effet, les propriétaires n'étant actuellement pas ou peu payés, n'ont, eux-mêmes, pas pu régler leurs mémoires et ont dû supprimer ou restreindre au strict nécessaire toutes les dépenses d'entretien et de réparation de leurs immeubles. Or, les corporations du Bâtiment occupent une main-d'œuvre considérable. Les répercussions que provoque ce chômage prolongé ne sont donc pas négligeables. »

Où nous allons

« La consommation, par contre, va augmenter dans de grandes proportions, et, d'ici peu, la fabrication aura à faire face à d'énormes besoins, car si la guerre a reculé bien des achats, elle n'a fait que les retarder ; ils n'en devront pas moins être effectués dans un délai plus ou moins rapproché, qu'il s'agisse de vêtements, de mobilier ou d'autres produits qui, sans être de nécessité immédiate, n'en sont pas moins, au vingtième siècle, très utiles à l'existence courante. »

« La main-d'œuvre se reconstruit petit à petit par l'appoint du travail des femmes et des jeunes gens de moins de dix-huit ans. Les réfugiés belges et les évacués de nos départements du Nord-Est viennent aussi combler les vides. Il faut espérer que le ministère du Travail saura répartir au mieux ces bras inoccupés et tolérera quelques dérogations aux règlements de la législation du travail, justifiées par les circonstances exceptionnelles, en précisant les tolérances à accorder momentanément. »

La situation économique paraît donc à M. Da-

vid-Mennet, dans son ensemble, sous un aspect plus satisfaisant que les premiers mois de la guerre ne nous laissent le prévoir ou même l'espérer. Cette opinion, autorisée et réconfortante, méritait d'être publiée pour accroître notre confiance dans les destinées de la patrie.

René Castelneaux.

LES TRANSPORTS

Dans un de nos précédents articles, un vœu se trouvait émis par une autorité compétente en faveur d'un élargissement de la clause de *garantie* des expéditions par voie ferrée.

Une récente circulaire de M. Millerand vient de donner une première satisfaction à cette demande si justifiée. Cette décision ministérielle permet aux expéditeurs de se couvrir contre les risques de transport de certaines marchandises, moyennant une légère prime d'assurance, qui sera versée aux Compagnies du Midi, de l'Etat, d'Orléans et du P.-L.-M. pour les transports n'empruntant que les lignes de ces réseaux. En échange, ces Compagnies ne se prévaudront pas du régime résultant de l'état de guerre (sauf toutefois pour le retard et ses conséquences).

Voici le détail de ces primes spéciales, calculées sur la valeur déclarée :

1° Marchandises en général, non prévues aux paragraphes 2 et 3 ci-dessous :

Cinq centimes par fraction indivisible de 100 francs et de 100 kilomètres, avec minimum de perception de cinquante centimes.

2° Meubles, fontes moulées, sucres, marbres, porcelaines, poteries en cadre, glaces, cristaux, verreries, liquides, dix centimes par fraction indivisible de 100 francs et de 100 kilomètres, avec minimum de perception de un franc.

3° Chevaux, bestiaux et autres animaux vivants, œufs, poteries en vrac, 15 centimes par fraction indivisible de 100 francs et de 100 kilomètres, avec minimum de perception de 1 fr. 50.

La valeur déclarée comprend, en outre de la valeur même de la marchandise, l'intérêt qui peut s'attacher à sa livraison. En cas de perte ou d'avarie, l'ayant-droit sera indemnisé du montant du dommage dûment justifié par lui et dans la limite de la valeur déclarée. Les objets d'art et de collection, ainsi que les bagages ne sont pas assurés. Il en sera de même des fourrages en provenance ou à destination des réseaux du Midi et du P.-L.-M. Les dispositions ci-dessus, relatives à l'assurance des marchandises, seront appliquées, à titre d'essai, pendant une période de trois mois. Toutefois, l'application pourra en être suspendue, avec autorisation ministérielle, moyennant un préavis de trois jours.

Reste maintenant à résoudre la question de la durée des transports. Elle est évidemment plus dépendante des nécessités de la défense nationale, mais, de ce côté également, vont se produire, progressivement, de sensibles améliorations.

INFORMATIONS

La réouverture de la Bourse. — Elle a été définitivement fixée à lundi prochain 7 décembre.

Les affaires s'y traiteront, jusqu'à nouvel ordre, exclusivement au comptant.

Une Exposition documentaire des produits austro-allemands. — La Société Nationale de Défense des Intérêts Français a pris l'initiative d'organiser à Paris une Exposition documentaire des articles, marchandises et produits de toute nature fabriqués en Allemagne et en Autriche-Hongrie et vendus en France ou à l'étranger, afin de permettre au public et aux commerçants et industriels français d'examiner et d'étudier à loisir ces produits en vue de leur remplacement par des produits similaires français.

Les personnes désireuses d'apporter leur concours technique à cette manifestation d'un intérêt patriotique indiscutable sont priées d'écrire ou de se présenter (de préférence de 3 à 6 heures), au siège social de la Société, 29, boulevard des Italiens, Paris.

Une bonne pensée. — Nous recevons d'une de nos lectrices, qui remplace, à la tête de son entreprise, son mari mobilisé, une lettre où elle suggère à tous les commerçants dont les affaires ne sont pas complètement arrêtées, de prélever 5/0 de leur bénéfice en faveur des réfugiés.

Cette idée délicate mérite de retenir l'attention, et son application contribuerait à soulager bien des déshérités.

De courtes permissions seront accordées aux négociants et industriels mobilisés dans les dépôts. — Le Comité des Elus pour la Reprise des Affaires s'est réuni hier, à la mairie du neuvième arrondissement, sous la présidence de M. Georges Berry, qui a annoncé à ses collègues que le ministre de la Guerre avait autorisé les chefs de corps à accorder, sur leur demande, aux mobilisés commerçants et industriels qui sont dans les dépôts, des congés de quelques jours pour pouvoir s'occuper de leurs affaires.

Le Comité a reçu ensuite une délégation de la corporation des débitants qui sont venus lui demander de les aider à obtenir que la fermeture des restaurants et des cafés ait lieu à la même heure. M. Rébellard, conseiller municipal de Paris, qui s'est déjà occupé de la question auprès de M. le préfet de police, a été chargé de continuer activement ses démarches.

Enfin, la Chambre syndicale de la Céramique et de la Verrerie a prié les Elus de demander aux Compagnies de chemin de fer que les fournitures pour hôpitaux militaires et ambulances jouissent des mêmes faveurs de transport que les produits de première nécessité.

Une démarche sera faite à ce sujet par les membres du Comité auprès des directeurs des Compagnies de Lyon, d'Orléans et du Midi.

La Main-d'œuvre

Déclarations de M. Jouhaux

Ce facteur si important de l'activité économique qu'est la main-d'œuvre, s'est trouvé très éprouvé par la guerre. La Confédération Générale du Travail s'en est préoccupée et son secrétaire, M. L. Jouhaux, nous a très aimablement commenté la récente lettre que son organisation vient d'adresser au ministre du Travail.



M. JOUHAUX
secrétaire de la C. G. T.

menté la récente lettre que son organisation vient d'adresser au ministre du Travail.

« Avoir de la main-d'œuvre disponible, des matières premières en magasin ne suffit pas ; il faut encore connaître pour chaque centre les possibilités de circulation économique. Ce serait là la raison d'être de commissions mixtes temporaires qui seraient constituées dans chaque région avec des éléments patronaux et ouvriers. L'action de ces commissions mixtes, menée par des personnalités compétentes, permettrait également de mettre en lumière les bons et les mauvais vouloirs de ceux qui ont

charge de faire revivre le travail. Les questions de salaire et de temps de travail seraient aussi réglées, car des baisses de salaire non justifiées ont provoqué des protestations légitimes. »

« Voilà le résumé des délibérations de la Confédération générale du travail, après examen de la situation actuelle. »

M. Jouhaux espère le plus grand bien de ces commissions mixtes, non seulement pour une unité de défense entre les patrons et les ouvriers et des échanges de vues, réciproquement profitables, mais encore pour maintenir ou rétablir dans la production une marche ralentie. Cela permettra, sitôt après la guerre, la machine économique nationale étant restée sous pression, la reprise, sans à-coups, d'une marche accélérée qui donnera à notre commerce à notre industrie les éléments nécessaires à leur expansion mondiale.

Au point de vue main-d'œuvre, la Confédération générale du travail s'est également occupée d'une autre question d'intérêt général : celle de l'apprentissage, que la mort sur les champs de bataille de nombreux ouvriers professionnels met au premier plan des préoccupations de tous ceux qui prévoient l'avenir.

A Paris, des ateliers d'apprentissage ont déjà été créés dans des locaux industriels actuellement inemployés. Des cours professionnels qui y sont donnés, préparent une pépinière de bons ouvriers et soustraient les jeunes gens de moins de dix-huit ans aux dangers moraux de l'oisiveté.

Cette intéressante initiative mérite d'être connue et généralisée. Jusqu'à présent, si la capitale a donné l'exemple, il semble que la province ne l'ait guère imitée, mais le ministère du Travail aidant, peut-être les grands centres industriels ne tarderont-ils pas à suivre le mouvement.

En un mot, la main-d'œuvre ne fait pas complètement défaut, le personnel technique existe. Il faut seulement savoir les trouver et vouloir les employer. Nul doute qu'avec la bonne volonté générale on n'arrive à résoudre cette question, vitale, non moins que la victoire, pour le pays tout entier.

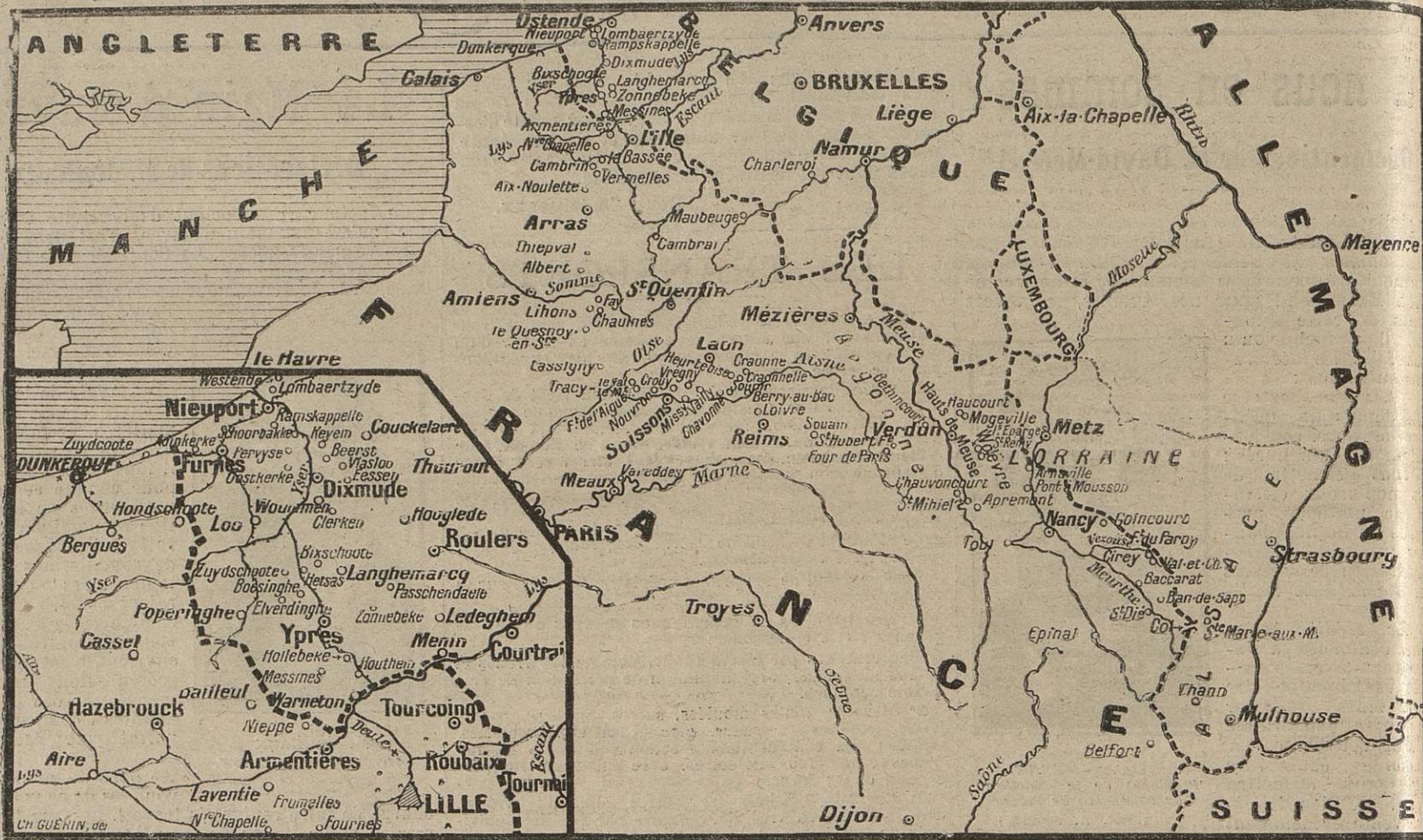
La Banque de France et les affaires

Une opportune circulaire de M. A. Pallain, gouverneur de la Banque de France, vient de tracer au personnel de notre grande banque nationale une ligne de conduite pour favoriser la reprise des affaires.

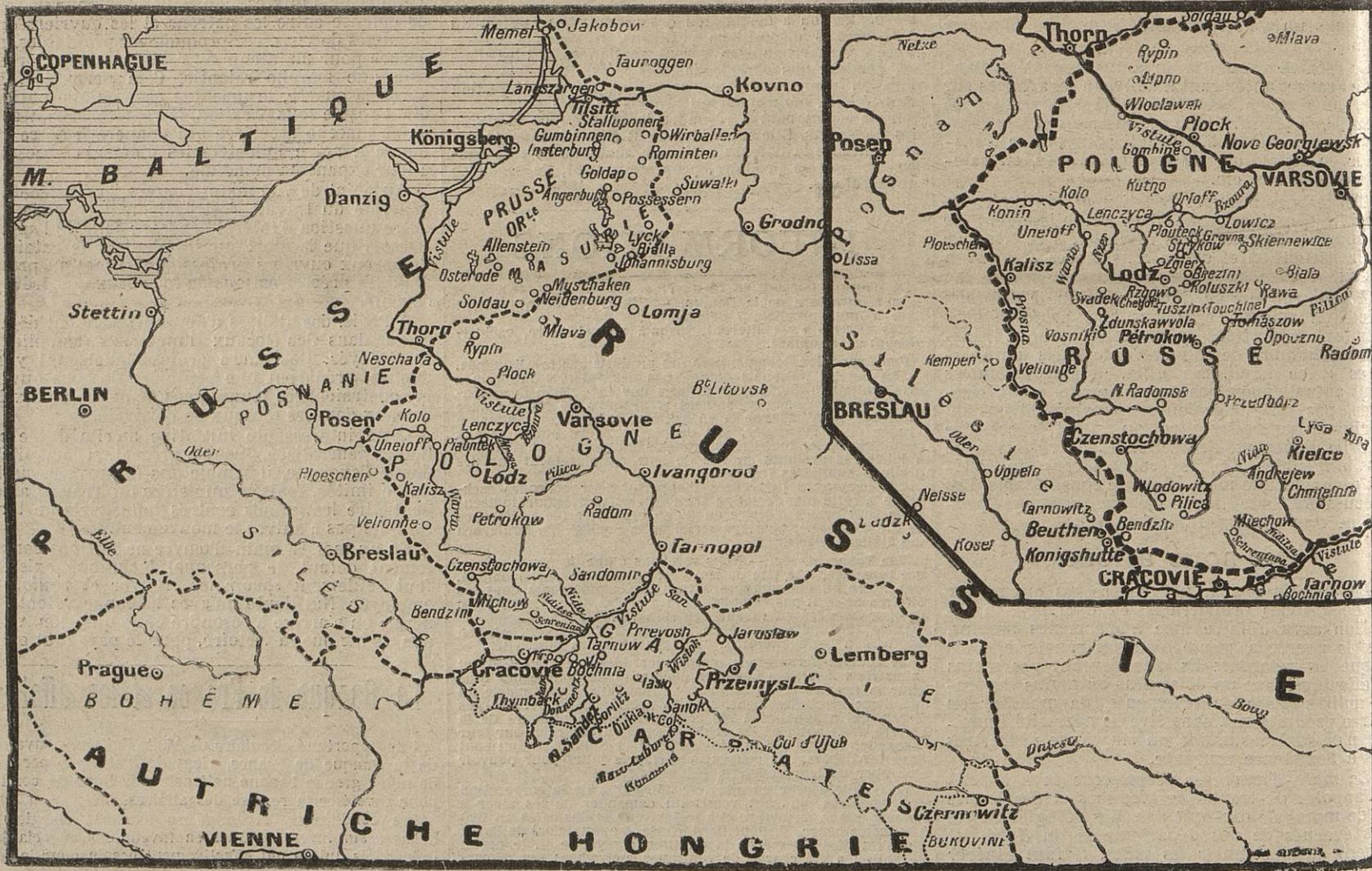
Les conditions d'escompte se trouvent élargies, les avances sur titres étendues en faveur des négociants et industriels qui en ont effectivement besoin pour le fonctionnement de leurs maisons.

Enfin, les Bons de la Défense nationale seront acceptés en garantie d'avances et même admis à l'escompte. Si, de leur côté, les grands établissements de crédit font un effort dans le même esprit, nul doute que s'éclaircisse bientôt la situation financière et se dénoue la crise actuelle du crédit.

Pour suivre les communiqués



LE FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE. -- LA RÉGION DES FLANDRES



LE FRONT RUSSE. -- LA POLOGNE

Nous avons déjà publié ces deux cartes des principaux fronts. Elles ont été complétées depuis par les noms figurant sur les communiqués officiels de la semaine jusqu'au 29 novembre inclus.

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Les commandants : de Montozon-Brachet, qui a succombé, le 21 septembre, des suites des blessures glorieuses qu'il avait reçues; comte Olivier de Gombert, du 3^e chasseurs d'Afrique, blessé en Belgique le 29 octobre et décédé à l'hôpital de Rosenaël (Dunkerque) le 31.

Les capitaines : de Guiringaud, du 7^e chasseurs, décédé le 8 novembre, à l'hôpital de Vernon, des suites de blessures reçues à Bixchoote, le 5 novembre; Leo Klein, du 4^e zouaves, tué le 11 novembre, à l'Yser. Il était le fils du général Klein; René Le Grand, du 135^e régiment d'infanterie, tué le 24 octobre, à Zonnebeke, près d'Ypres; Prot, commandant la 1^{re} batterie du 2^e d'artillerie coloniale, tué glorieusement, le 22 août, dans le combat de Rossignol; Henri de Boisanger, du 114^e d'infanterie, tué le 8 septembre, près de Fère-Champenoise; Gaston Manant, du 12^e d'infanterie, tué à Fennemi; de Guillin d'Avenas, tué au feu le 16 novembre, à Vanderbron (Belgique); Debroy, du 45^e régiment d'artillerie, décédé à l'hôpital de Bar-le-Duc.

Le docteur Louis Colonna, médecin-chef d'ambulance alpine, tué à Saint-Dié, le 16 octobre.

Le lieutenant de vaisseau Adrien Baudry, tué d'un éclat d'obus, à Dixmude; les lieutenants : Henri Lemariner, du 1^{er} territorial, tué à Bucquoy (Pas-de-Calais), le 4 octobre; René Allain, du 335^e d'infanterie, substitué au tribunal du Mans, tué à Nomeny; Henry de Tournadre, du 7^e cuirassiers, tué à Voormezele (Belgique), le 31 octobre; Marc Fhuuz, du 238^e d'infanterie, tué le 13 novembre, à Nouvron (Aisne); Daniel Escoffier, du 363^e d'infanterie, mort le 31 octobre; Lalanne-Caphebat, du 90^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur; Pierre de Brauer, du 9^e dragons, tué le 28 août; Guy du Perron de Revel, attaché à la résidence générale de Rabat, du 1^{er} tirailleurs marocains, glorieusement tué à Chaudun, le 11 septembre; Ceccaldi, du 173^e de ligne, tué à Fennemi, le 16 au 20 octobre, âgé de vingt ans; Paul-Toussaint Filippi, des tirailleurs algériens, mort le 18 septembre au combat de Carlepoint; Gabriel Dufay, du 13^e chasseurs alpins, tué le 3 septembre, à La Behouille, près de la Croix-aux-Mûres.

L'enseigne de vaisseau Amaury de Lorgeril, tombé au champ d'honneur près de Dixmude, à la tête de ses fusiliers marins.

Les sous-lieutenants : Henry Gervais, du 128^e de ligne, ancien inspecteur des finances, du grand séminaire d'Issy, tué à Ypres; Raoul Crolard, du 125^e d'infanterie, tué le 29 octobre à Ypres, âgé de vingt et un ans; Jacques Mimeret, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, du 61^e régiment d'infanterie, tué en Lorraine, le 20 août; son frère, Jean-Baptiste Mimeret, du 159^e régiment alpin d'infanterie, glorieusement frappé le 1^{er} septembre dans les Vosges; Emmanuel Hugues, du 24^e bataillon de chasseurs alpins, tué à Fennemi.

Les sergents : Louis Frinzone, du 95^e d'infanterie, tué le 28 septembre, au Bois-Brûlé (forêt d'Appremont); Roger Poirier, des mitrailleuses du 251^e régiment d'infanterie, tué le 9 octobre, à Monroy (Somme); Gaston Etienne du 162^e d'infanterie, attaché au Crêdit Lyonnais d'Orléans, tué le 7 septembre, à la bataille de la Marne; Maurice Wagner, du 168^e d'infanterie, tué le 20 septembre, à Limey, près de Pont-à-Mousson.

Le brigadier Gabriel Plateau, du 42^e d'artillerie, tué à Fennemi en Belgique, le 10 novembre; le caporal Maurice Thériat, du 57^e, tué à Fennemi, le 24 septembre, dans la Meuse.

Les soldats : Marc Montreau, du 164^e d'infanterie, tué à Marcheville, le 4 octobre; Lucien Bari, du 279^e d'infanterie, tué en Lorraine; Henri Rivenu, avoué à Chateauroux (Indre-et-Loire), du 90^e d'infanterie, tué en Belgique, le 11 novembre; l'abbé Jacques Berthel, du 30^e d'infanterie, mort des suites de sa blessure, à l'Ecole de santé militaire de Lyon; Pierre Quillard, agriculteur, incenseur agricole, blessé le 8 septembre à la bataille de la Marne, mort le 19, à l'hôpital de Troyes; Lucien Lambertin, du 169^e de ligne, tué le 1^{er} novembre, à Bois-le-Prêtre.

L'orphelinat des armées

Sous le haut patronage du président de la République, sous la présidence d'honneur du ministre de la Guerre et du ministre de la Marine, avec le bienveillant concours des membres du gouvernement de la République et sous la présidence effective de MM. Alfred Croiset et Ferdinand Buisson, l'Orphelinat des Armées achève la préparation de ses différents services.

Assurer l'éducation des enfants qu'une mort glorieuse a privés de leur père, les laisser autant que possible à leur mère ou à la famille, et si mère et famille font défaut leur rendre un foyer par le placement familial, veiller au respect de toutes les croyances, suivre enfin l'enfant jusqu'au bout de ses études ou de son apprentissage et ne le quitter qu'une fois pourvu d'une profession sûre et d'une conscience éclairée, tel est en quelques mots le but que se propose la Société nationale de l'Orphelinat des Armées.

Le siège social provisoire de la Société nationale de l'Orphelinat des Armées est établi à l'Ecole des Hautes Etudes sociales, 16, rue de la Sorbonne.

M. Pierrotet, maire du cinquième arrondissement, veut bien se charger provisoirement de recevoir, à la mairie du Panthéon, les dons adressés à l'Orphelinat des Armées.

Pour le Jour de l'An

Instructions préfectorales

Le préfet de police vient d'adresser aux commissaires de police ses instructions pour le placement des petits marchands à l'occasion des fêtes du Jour de l'An. La tolérance accordée à ces marchands aura lieu, cette année, du samedi 19 décembre au dimanche 3 janvier inclus.

De même que les années précédentes, les autorisations seront délivrées par les commissaires de police sous le contrôle et l'autorité du commissaire divisionnaire du district, aux personnes nécessaires ou aux éboueurs et ouvriers jouissant de la qualité de Français et vendant des objets de leur propre industrie.

Le préfet de police recommande tout spécialement aux commissaires de tenir le plus grand compte de la situation nécessaire des pétitionnaires et de donner suite de préférence aux personnes dont les maris ou les enfants sont actuellement sous les drapeaux.

Les jeux de hasard, les loteries, les jeux de tournivre seront rigoureusement interdits.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera accordé, cette année, aucune autorisation pour le placement de forains exploitant des spectacles, cinémas, maréges, etc., pour ne pas donner à la tolérance du Jour de l'An un caractère de fête foraine. Enfin, l'emploi de phonographes ou des instruments de musique sera rigoureusement interdit.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. A. R. le prince Arthur de Connaught, major à brevet, est arrivé samedi à Londres, venant du front.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. William G. Sharp, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis, a pris possession, samedi, de l'ambassade de la rue de Chaillot et y a reçu les notabilités de la société américaine. L'ambassadeur s'installera dans une nouvelle résidence dès l'arrivée de sa famille à Paris, sons fils est déjà près de lui.

INFORMATIONS

Le comte de Lambertye-Gerbeviller, blessé au combat de l'Yser, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, en récompense de son grand courage.

La comtesse Jacques de Pourtalès, infirmière de la Croix-Rouge, est rentrée en France après avoir été prisonnière pendant plusieurs semaines en Allemagne.

M. André Diets-Monvill, petit-fils de l'ancien sénateur et de M. Adrien-Hallier, constructeur des forts de la Meuse, blessé au nord de Reims, est en bonne voie de guérison.

M. Henri de Pracomtal, fils du marquis et de la marquise de Pracomtal, blessé dans son avion, comme il se rendait à Verdun, d'une balle dans la cuisse, a été fait prisonnier. La blessure ne semble pas grave et le jeune aviateur est soigné à Ulmsur-Danube.

Le comte Antoine Sala, qui a été très grièvement blessé, il y a deux mois, est actuellement en voie de réelle amélioration.

Le comte de Chateaubourg, lieutenant au 70^e d'infanterie, blessé en Belgique le 21 août et atteint aux deux cuisses, est hospitalisé et soigné à Namur. Il a été cité à l'ordre du jour de l'armée. Il est le fils du colonel de Chateaubourg et le petit-fils du général de Lacroix.

Le brigadier Jacques Truelle, fils de M. Edmond Truelle, agent de change distingué, a subi l'amputation de la jambe droite, et vient de recevoir la médaille militaire.

BIENFAISANCE

Le Souvenir de Noël. Mercredi et jeudi 9 et 10 décembre, 76, rue des Saints-Pères, vente de charité, sous la présidence de Mgr Odélin.

Des souvenirs de Noël, obtenus avec le produit de cette vente, seront distribués à nos vaillants blessés français ou alliés par les officiers, prêtres ou infirmières, dans les ambulances les plus dénuées de ces douceurs qu'un malade reçoit toujours avec joie.

Un comptoir d'objets divers à 2 francs sera tenu par Denise Cartier, la jeune victime d'une des bombes allemandes lancées sur Paris.

Adresser les dons en nature, papeterie, livres, maroquinerie, lainages, chocolat, etc., au siège de l'Œuvre du Souvenir du Soldat, 76, rue des Saints-Pères, et les dons en argent à Mlle du Godeur, 187, rue de Grenelle.

NAISSANCES

La comtesse de Trédern vient de mettre au monde, au château de Brissac, un fils qui a reçu le prénom de Marcel. Le comte de Trédern est en ce moment à l'état-major de la 6^e division.

La baronne de Bouzat est heureusement mère d'un fils, à Gray, le 27 novembre.

Mme Maurice de la Perrière, née de Martène, a donné le jour, au château de Longes (Ain), à un fils qui a reçu le nom d'Albert.

Nous apprenons la mort :

De Mme Ferdinand Hérolé, veuve de l'ancien ministre, sénateur, préfet de la Seine, et fils de l'illustre compositeur, décédée à Mauves (Loire-Inférieure), à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Elle laisse deux fils, M. A.-F. Hérolé, l'écrivain distingué, et M. Alphonse Hérolé, maire d'Abblon, et une fille, mariée au poète André Fontainas.

De M. Albert Sarfati, ancien élève de l'Ecole polytechnique, capitaine d'artillerie.

De Mme W. de Saint-Gérard, décédée, âgée de quatre-vingt-trois ans, à Roanne. Elle était mère de dix enfants, dont quatre religieuses.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Les cross-country de dimanche. — Voici le classement du cross-country disputé dimanche dans le bois de Ville-d'Avray. Parcours 7 kilomètres environ :

1. Combier, en 27 m. 36 s. 2/5;
2. Vigne, en 28 m. 21 s.;
3. Georges Gorand, en 28 m. 21 s. 1/5;
4. Régnaud; 5. Maurice Coppen; 6. Pierre Josse; 7. Rechenbach; 8. Forel; 9. Jacques Lemesle; 10. Aubé; 11. De Vuilien; 12. Disgrenger; 13. Verneau; 14. Joannès; 15. Coignard; 16. Pietot; 17. Selgneur; 18. Aquatias; 19. Boin; 20. Arnould; 21. Biget; 22. Legay; 23. André Lemesle; 24. Veluard; 25. Balleybier; 26. Lenoir; 27. Ropy; 28. Seguin; 29. Paul Busnel; 30. Hamel; 31. Dantigny; 32. Eugène David; 33. Calais; 34. Pascale; 35. Chevalier; 36. Istria; 37. Batelier; 38. Mouélin; 39. Forestier; 40. Rumeau; 41. Laborde; 42. Brillard; 43. Olivier; 44. Furtivengler; 45. Matry; 46. Merchadier; 47. Olivier; 48. Vigne; 49. Giraud; 50. Lecardonnel; 51. Boucheron; 52. Mougnaud; 53. Sourza; 54. Cavana; 55. Varatlon; 56. Boussard; 57. Dupont; 58. Voisin; 59. Lagnien; 60. Brossat; 61. Mouseny; 62. Janvier; 63. François; 64. Laval; 65. Veniger; 66. Comte; 67. Bricout; 68. Droit; 69. Jousier; 70. Sables; 71. Coquet; 72. Gerock; 73. Gaston David; 74. Biollay; 75. Odillon; 76. Orliac; 77. Geoffroy; 78. Monet; 79. Zelubre; 80. Commelier.

FOOTBALL RUGBY

Les résultats des matches de dimanche. — Stade Français (1) bat A.S. de la Seine (1) par 58 points (18 essais, 2 buts) à zéro.

A.S.P.T.T. (1) bat Racing Club de France (1) par 17 points (5 essais, 1 but) à 3 points (1 essai).

Sporting (1) bat Paris Université Club (1) par 21 points (7 essais) à zéro.

Sporting Club Versaillais (1) bat A.S. Française (1) par 14 points à 10.

Matches d'entraînement. — Sporting (2) bat Stade Français (2) par 38 points à zéro.

A.S.P.T.T. (2) bat Racing Club de France (2) par 14 points à 4 points.

Racing Club de France (3) et Sporting (3) font match nul : 3 points à 3 points.

AUTOMOBILES

Les automobiles réquisitionnées. — Pour faciliter la transformation des bons de réquisition en bons du Trésor et éviter des dérangements inutiles, le gouvernement militaire de Paris doit envoyer d'ici huit jours, à tous les propriétaires d'automobiles réquisitionnées à Paris, une lettre personnelle leur indiquant la marche à suivre. Leur nombre est d'environ 4.000 à Paris.

Ajoutons que les bons de réquisition ne sont payés qu'en bons du Trésor, portant intérêt du jour de la réquisition : il ne sera versé aucune somme en espèces.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

La réouverture des concerts Colonne-Lamoureux. — Aux concerts Colonne-Lamoureux, dimanche 6 décembre, à 3 heures, salle Gaveau, l'Association des Concerts Colonne et Lamoureux, dont nous avons annoncé la fusion, donnera son premier concert.

Rappelons que cette séance et celles qui suivront auront pour but de secourir nos blessés militaires et de venir en aide aux artistes des deux grandes associations symphoniques.

La première partie du programme du prochain concert sera dirigée par M. Gabriel Pierné et comprendra : La Marseillaise, Chant funèbre (Albéric Magnard), la Brabançonne et la Symphonie en ré mineur (César Franck).

La seconde sera dirigée par M. Camille Chevillard et comprendra : L'hymne anglais, Benedictus, pour petit orchestre (Mackenzie), l'hymne russe et Antar (Rimsky-Korsakow).

Réouvertures prochaines. — Bientôt, le Châtelet, la Renaissance et l'Olympia effectueront leur réouverture. Il est probable qu'à la Renaissance sera jouée une opérette belge.

La vaccination antityphique

Le professeur Chantemesse ayant mis gracieusement à la disposition du docteur Héraud du sérum antityphique, il sera procédé tous les samedis, de 4 à 5 heures de l'après-midi, à la vaccination, à l'ambulance n° 154 (Union des Femmes de France), 92, rue de Vaugirard. Il sera demandé pour cette vaccination une contribution destinée à assurer le bon fonctionnement de l'ambulance, dirigée par Mme Charles Benoist.

LE GRINCHOMÈTRE

A propos de la rue Wilhem. — Nous avons publié dimanche, dans notre rubrique « Les bonnes idées », la lettre d'un lecteur de quinze ans relative à la rue Wilhem, que notre jeune correspondant confondait avec le mot Wilhelm, traduction allemande de Guillaume. Le Wilhem qui a donné son nom à cette rue d'Auteuil est le compositeur français Guillaume-Louis Bocquillon, dit Wilhem, né à Paris en 1781, mort en 1842, qui mit en musique un grand nombre de chansons de Béranger et fut, comme celui-ci, un excellent patriote.

A propos de la croix de Saint-Georges. — Un lecteur nous ayant écrit que seules les croix d'officiers conféraient le titre de chevalier de Saint-Georges, les croix de soldats étant officiellement appelées « signe honorifique de l'Ordre de guerre », notre collaborateur M. Bienstock, mis en cause à ce sujet, nous confirme qu'il y a bien en Russie, pour les soldats et pour les officiers, quatre classes de l'Ordre de Saint-Georges, correspondant aux grades de chevalier, officier, commandeur et grand-croix de notre Légion d'honneur. Le héros Wolkoff, qui a reçu deux fois la croix de 1^{re} classe, est donc titulaire de cinq croix de Saint-Georges.

Aucun Foyer
ne devrait être sans
PASTILLES VALDA

Ce remède respirable
préserve des dangers du froid,
de l'humidité, des poussières
et des microbes : il assure
la GUÉRISON rapide de toutes
les maladies de la Gorge,
des Bronches et des Poumons.

Pour les ENFANTS, les ADULTES,
comme pour les VIEILLARDS

**Cet ADMIRABLE
TALISMAN**

doit avoir sa place dans toutes
les familles.

Procurez-vous aujourd'hui même
UNE BOITE DE
**PASTILLES
VALDA**

mais surtout, EXIGEZ BIEN
Les VERITABLES
vendues seulement
EN BOITES DE 1 25
portant le nom VALDA

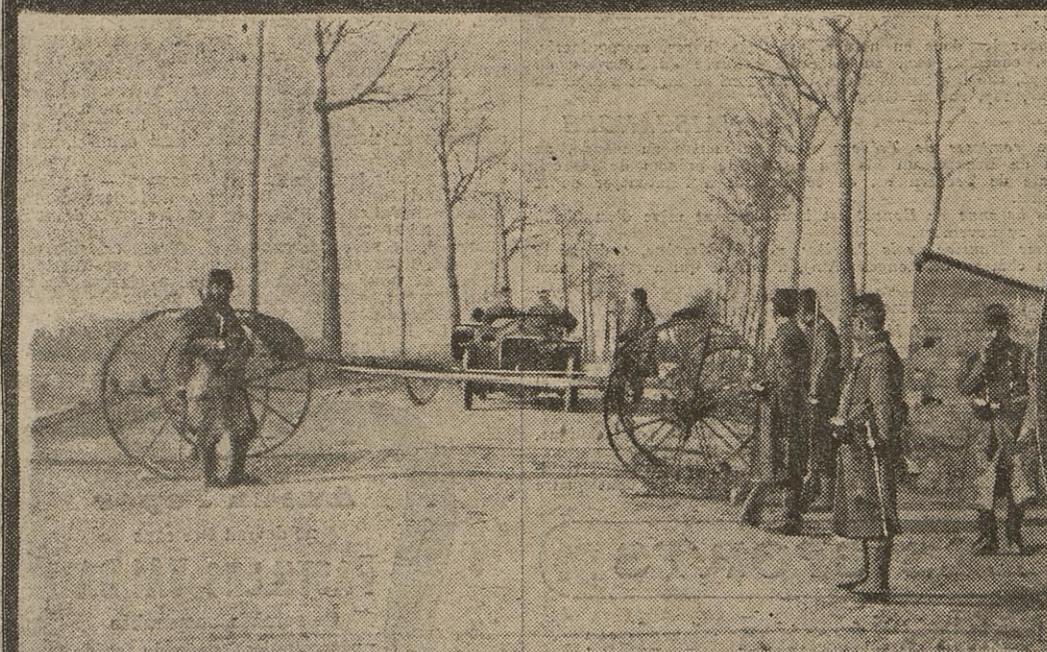
Le gérant : VICTOR LALVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

LA SURVEILLANCE DES ROUTES DANS L'EST



UN DETACHEMENT D'INFANTERIE TRAVERSANT UN VILLAGE DE L'EST



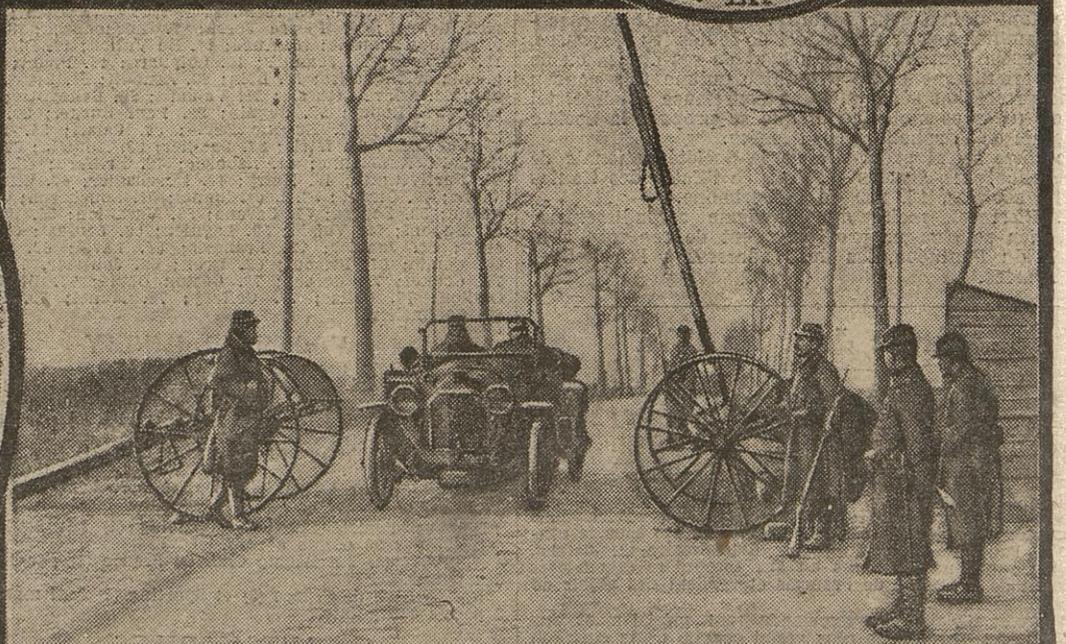
SUR UNE ROUTE DE L'EST ; LA VOIE EST BARRÉE.



UN GÉNÉRAL EN OBSERVATION



EGLISE DE GERBÉVILLER



SUR UNE ROUTE DE L'EST : LA VOIE EST LIBRE

Aux abords de la ligne de feu, toutes nos routes sont étroitement surveillées par la troupe. Dans l'Est, plusieurs voies de grande communication sont barrées sur certains points par des voitures dont les brancards s'élèvent et se rabattent. La consigne, toujours sévère, ne permet le passage qu'aux civils et militaires munis d'autorisation spéciale